

La Nouvelle Espagne Antifasciste

NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA

Inglaterra y España

Desde el principio de la guerra que, desdichadamente, ensangrienta el suelo hispano, la posición de Inglaterra ha constituido para nosotros-pobres profanos en diplomacia y política internacionales, — un verdadero enigma. No diremos, claro está, que semejante actitud nos haya sorprendido, porque los españoles que conocemos un poco la historia mundial, estamos ya habituados a esos gestos ambiguos de la que ha querido ser — y quiere continuar siendo — la « directora » de la política exterior de todos los países.

Sin embargo, a fuer de antifascistas, nos hemos resistido siempre a creer que un pueblo que blasona de ser el baluarte de la democracia y el mejor intérprete de la escuela liberal — ya que no de la Libertad — pudiese llegar, en una política de ambigüedades suicidas, hasta el extremo de olvidar su propia firmeza y descender, de concesión en concesión, hasta convertirse en colaboradora de los estados fascistas.

Tal aparece ser, en estos instantes, la situación diplomática inglesa, puesto que oficialmente se ha hablado de nombrar « representantes oficiales » del gobierno inglés en Burgos, aceptando, en reciprocidad, que un llamado « gobierno » compuesto de facciosos y que no representa al pueblo español puesto que éste lo combate (y que, además, no nació de una base democrática, sino que destruye precisamente, las esencias de libertad) nombre, asimismo, « representantes oficiales » en Londres y otras poblaciones inglesas.

Cierto que el « democrático » gobierno inglés se ha apresurado a declarar que estos nombramientos no suponían un reconocimiento « de jure » ni « de facto », del supuesto gobierno creado al calor del golpe de fuerza realizado por cuatro generales depravados. Pero no es menos cierto que los representantes « representan algo » o a alguien y, o bien los ingleses creen de buena fe que los antifascistas somos unos imbéciles o es que toman al liberalismo y a la democracia por montera...

Sea como fuere — y ya que nos hemos propuesto no ser violentos en este artículo — es innegable que la actitud adoptada por Inglaterra constituye una flagrante negación de sus reiteradas declaraciones de imparcialidad ante el conflicto español, puesto que crea un precedente peligroso que, al ser imitado por un crecido número de potencias — ya que nadie ignora que un núcleo bastante compacto de naciones siguen, como satélites, todos los movimientos de « mamá Albión » — puede acarrear una situación violenta en Europa y favorecer, sin duda alguna, a los miserables y sanguinarios que han convertido España en un vasto cementerio.

Y esto es lo que deseábamos poner de manifiesto. No hay razón comercial alguna que pueda justificar ante las puras doctrinas humanitarias, un viraje como el que pretende llevar a cabo Inglaterra. Tampoco existen, para ello, motivos políticos ni militares. ¿ Por qué, pues, se desvía Albión de su ruta? No queremos creer que el pueblo inglés vaya a convertirse en colaborador amigable de las potencias fascistas ni que sea precisamente él — el liberal por antonomasia — quien se apreste a dar el golpe de gracia y a hundir definitivamente en la nada a ese ente que ya tan desacreditada y agonizante que se llama Democracia.

Se dará cuenta Inglaterra de la responsabilidad en que incurrirá ante el mundo? No podemos responder a esta pregunta que nos formulamos.

Esperemos, sin embargo, que la razón se imponga y que, entretanto, habremos alcanzado la victoria para alicionarlo al mundo y, sobre todo, para mostrar nuestro potencial creador y libertador a la « soberbia Albión ».

JEM.

Retenez
notre prochain numéro
consacré à la mémoire de
DURRUTI



Sourires d'innocents dans le soleil et dans la paix... Mais combien d'enfants espagnols sont restés sous la menace des bombes des assassins franquistes?

Grande parade

Ces jours-ci, trois groupes de faits essentiels. Un triple chambardement de l'échiquier international. Une chose reconfortante, l'élection triomphale de La Guardia contre le gang et le fascisme, qui à les mêmes fréquentations à New-York que place Pigalle et qu'au Vieux-Port. Puis la signification de sa qualité d'indésirable à M. Windsor qui, par Berlin, allait à Baltimore, ce qui pourrait se chanter, en ayant la malencontreuse idée de prendre pour hôte, M. Bédouin lui-même, le ministre autour du fameux système d'exploitation des ouvriers.

Ensuite, une chose angoissante, la situation en Pologne: Hitler y comptait fort sur le parti des colonels. C'était un élément de base pour la marche sur l'Est. Hélas, un insoupçonné sursaut a soulevé les masses paysannes. Les socialistes ont appuyé. Tous les libéraux se dressent. Le grand Paderewski va revenir. But commun: sauver la Pologne du régime des culottes de peau, en faire une vraie démocratie, la délivrer de l'emprise germanique. Et, devant cela, le Gouvernement ne représente qu'environ 30 % des électeurs, sans compter le déchet que sa politique étrange a produit dans ses propres rangs encore démocratiques.

Donc, tout le grand plan de Hitler est par terre.

Il faut donc brusquer les choses. Le parti des colonels a la Beck est décadé à un coup d'Etat. Le président Moscicki ne marcherait pas. On parle de l'abattre. Toutes les masses sont unies. Tous les partis du peuple. Même les anciens amis de Pilsudski sont visés dans la Saint-Barthélemy préparée. Un député a soulevé le complot. Qu'on se souvienne du drame Caballero. Si on l'avait écouté...

A moins que, par peur d'un échec, il y ait débarradé chez les conjurés: On a beau promettre un massacre général, c'est dur de veur à bout de la paysannerie polonaise, qui vient de faire ses preuves de combativité dans sa récente grève purement politique « pour la démocratie et contre l'Allemagne ». Paris, il y aurait toutes les masses ouvrières et les forces libérales groupées derrière les noms de Paderewski, Witos, Moscicki, Pilsudski même. Et une partie de l'armée. Alors! Si on se décide pour le choc, la Pologne risque de devenir une nouvelle Espagne. Si les fascistes gagnent, c'est Hitler à la frontière d'Ukraine, son obsession. Si le front du peuple gagne, c'est une vraie démocratie aux frontières de Silésie. Rien que moralement, ce serait un contact grave pour le Reich, car nous sommes fixés sur l'état d'esprit des paysans et des ouvriers de l'Est allemand. On voit donc, si une guerre civile éclate, à qui les deux camps devront demander assistance. Ce sera encore une bataille internationale, fasciste contre démocratique. Nous verrons aussi, si les démocrates polonais demandent l'assistance de la France, si celle-ci fera le nécessaire qu'on est en droit d'attendre d'une république, ou si elle tiendra à demeurer la générale bailleuse de fonds des potentats de la-bas, la sublime et désintéressée gâcheuse des six cents millions bouffés par le frust Devilder. Car nous sommes des ministres qui ne distribuent pas que des enveloppes. Il est des gens qui ont ainsi un faible pour tous les colonels de la Vistule au canal de l'Oureq. Il est vrai que l'on a dit que la Vistule était pour Paris ce que la Seine était pour Lutèce.

C'est une conception de la géographie qui nous a fait tomber sur un drôle de Beck.

Voilà où on en est à l'Est. On voit l'importance énorme de ce qui s'y joue. Cela fera deux Espagnes en Europe.

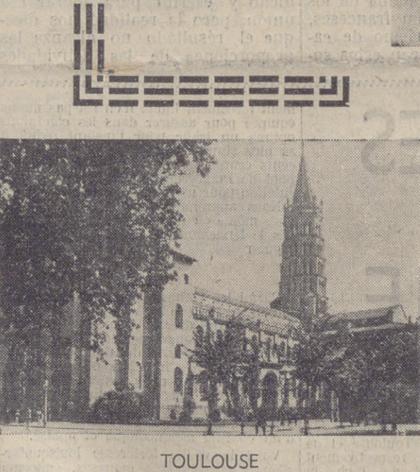
Le troisième groupe de faits, lui, est bouffon. C'est très clownesque. C'est, en effet, le dernier spectacle monté par le Eden Circus, qui bat de loin les réussites de parade les plus frotillinesques. En un tour de passe-passe général, Anthony donne le bras à Franco. C'est du meilleur Footit, car, dans l'affaire, c'est Hitler et Mussolini qui se relaient dans le rôle de Chocolat. Donc, Eden marche avec Franco pour lui faire buter hors d'Espagne le Führer et le Duce. Car, le Duce ayant guetté tout l'été, se vit fort au dépourvu quand la bête fut venue. Et bon d'un prélèvement de dix pour cent, pour commencer, sur les réserves des Schémas. Même chose chez le Führer, que Schacht laisse tomber. Deux types ont beau avoir de la jactance, quand ils sont fauchés ce ne sont plus que des fauchés. Tandis que le cher Eden n'a tout de même pas encore l'air d'un maître. Et l'on avait quand même un peu trop oublié que presque tous les gros intérêts capitalistes en Espagne étaient anglais et que Franco est un gars assez franc pour ne pas se gêner de jouer aux copains Benito et Adolf. Les mêmes vacheries filonnes que celles qu'il jouges à cette bonne fille de République espagnole, sous la foi du serment s'il vous plaît.

On a beau dire, le tour est fort, très fort. Les Anglais sont tout de même des citoyens qui ont le sens de la diplomatie.

Mais la parade ne s'arrête pas là.
Albert SOULLLOU.
(Sigue à la 3^e página)

NOS REPORTAGES

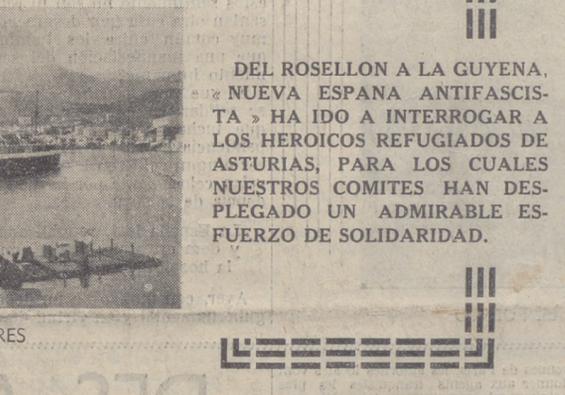
DU ROUSSILLON A LA GUYENNE, LA « NOUVELLE ESPAGNE ANTIFASCISTE » EST ALLÉ INTERROGER LES HEROIQUES RESCAVES DES ASTURIAS, POUR LESQUELS NOS COMITES ONT DEPLOYE UN ADMIRABLE EFFORT DE SOLIDARITE.



TOULOUSE

NUESTROS REPORTAGES

DEL ROSELLON A LA GUYENA, « NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA » HA IDO A INTERROGAR A LOS HEROICOS REFUGIADOS DE ASTURIAS, PARA LOS CUALES NUESTROS COMITES HAN DEPLOYADO UN ADMIRABLE ESFUERZO DE SOLIDARIDAD.



PORT- VENDRES

Leed en la pagina 2 :

« NUESTROS COMITES EN ACCION »
par M. Rubio

Lire à la page 2 :

DES ALBERES A LA CERDAGNE

A la page 5 :

L'ARCHE AUX INNOCENTS
par G. Joly



BORDEAUX

FÉDÉRATION DES COMITÉS ESPAGNOLS D'ACTION ANTIFASCISTE EN FRANCE

Au secours de Madrid

Gamarades antifascistes, Madrid! L'héroïque cité qui, de toutes ses forces résiste au fascisme depuis déjà un an! Madrid! dont la vie s'écoule dans l'épouvante infernale d'un bombardement aveugle et féroce qui, jour et nuit, pilonne inlassablement la cité martyre! Madrid! où des femmes, des enfants, des vieillards ont faim, ont froid, ont peur! Madrid appelle au secours... Madrid a besoin de vous!

L'hiver approche, aggravant les rigueurs de la guerre; l'Espagne voit, avec une terreur chaque jour plus grande, se rarefier les aliments les plus nécessaires, les plus indispensables à la vie: nos frères manquent de pain; leurs petits enfants vous demandent du lait! Toute l'Es-

pagne évoque en tremblant le spectre hideux de la famine!

Restez-vous indifférents à la misère humaine provoquée par la criminelle agression des traitres que vous connaissez?

Nous sommes sûrs du contraire; nous sommes persuadés que vous répondrez à notre appel. Notre Fédération qui a déjà tant fait, avec votre aide, pour secourir nos frères espagnols en lutte contre la barbarie et pour la liberté du monde, a l'intention d'organiser, dans un mois environ, un grand convoi de vivres pour Madrid. Si vous le voulez, ce ne sont pas seulement quelques wagons, mais des dizaines de wagons, des trains complets

même qui partiront en votre nom pour le Front de la Liberté.

Nous désirons, en plus des marchandises que nous achèterons en grande quantité avec les souscriptions recueillies, pouvoir envoyer un grand nombre de colis pour les miliciens et leurs familles. Que tous ceux qui ont, soit un des leurs miliciens sur le front de Madrid, soit une famille restée dans l'héroïque cité, nous adressent un ou plusieurs paquets contenant des denrées non périssables (sucre, lait, légumes secs, chocolat, etc...), nous prenons ici l'engagement formel de faire parvenir tous ces colis en bon état à leurs destinataires.

Gamarades antifascistes, au travail!... Tous à l'œuvre pour Madrid qui sera, si

vous le voulez — et nous le voulons tous — le tombeau du fascisme.

LE COMITE NATIONAL.

Adresser la correspondance à: Cutzach Emile, Boite postale 9, à Perpignan. Les fonds à Cutzach Emile, C/C postal 237.85 Montpellier et les colis à domicile: Fédération des Comités espagnols d'Action antifasciste, ancien hôpital militaire, rue Marechal-Foch, Perpignan. Joindre 5 fr. en timbres pour frais de transport par colis de 10 kg. pour les familles. Le transport des colis pour les miliciens est gratuit.

N.B. — Notre service par camion continue une ou deux fois par semaine.

NUESTROS COMITES EN ACCION

por M. RUBIO

Apuntes a una visita hecha a la Federación Nacional de Comités Españoles de Acción Antifascista y a sus principales regionales

PERPIGNAN

Las actividades de los comités Nacional y Regional de ayuda a España Antifascista.

Por los diferentes informes que hemos publicado en estas columnas, relacionadas con las actividades desplegadas por el vasto movimiento antifascista, confederado en la Federación Nacional que reside en Perpignan, todos nuestros camaradas y lectores tendrán un claro juicio del comportamiento imparcial de este organismo con respecto a la ayuda, a la solidaridad, aportada a todos los hermanos de España que, olvidando la distancia que ideológicamente pueda separarles, luchan unidos, en estrecho haz, para vencer al fascismo internacional que se ha introducido en el suelo hispano.

Las dos cartas publicadas en « N.E.A. » firmadas por el general Pozas y en las que éste manifiesta su gratitud y reconocimiento al Comité Nacional de la Federación por sus constantes envíos, son la prueba más elocuente de la imparcialidad y del cariño con que trabajan los compañeros de Perpignan. El general Pozas es presidente secretario de ningún partido político u organización sindical. Es el general jefe de los frentes de Aragón. Y en los frentes de Aragón hay hermanos socialistas, comunistas, republicanos, sindicalistas y anarquistas.

juramentados todos para no dejar pasar al fascismo.

Lo que recoge y envía a España el Comité Nacional es, pues, para todos sin distinción. Lo que deben hacer los españoles y todos los antifascistas, sean franceses, ingleses, italianos, alemanes, suecos, etc. ? Lo que deben hacer, si en realidad tienen un verdadero sentido de la responsabilidad ante los momentos históricos que atraviesa el proletariado mundial, es ayudar, facilitar esa grandiosa labor de solidaridad. Pues la actuación del movimiento antifascista español en Francia, movimiento imparcial, libre de la influencia de sectas y de partidos, bien lo merece. Es un deber de todo antifascista ayudar a la Federación de Comités españoles de Acción Antifascista, residente en Perpignan.

Las injustificadas expulsiones de españoles

Hace unos días que nuestro camarada Gonzalez, presidente del Comité Nacional de la Federación, comunicó a la redacción de « N.E.A. » haber recibido orden de las autoridades francesas de abandonar Francia. En principio no resistíamos a creer que se llegara a ejecutar la expulsión de un español que, sin ser ninguna carga para la economía francesa, no cometía otro delito que el de unar las cincuenta mil voluntades de españoles que querían, impulsados por un sentimiento de solidaridad humana, ayudar a sus

hermanos que luchan por defender los más elementales derechos de ciudadanía al objeto de que el esfuerzo por ellos diera mejores y más eficaces resultados.

En la visita que hicimos a Perpignan comprobamos que la orga-



LA TORRE DEL RELOJ EN BURDEOS

den existía y que era ejecutiva sin posible dilación. Dos días después de esta comprobación llega a nuestra redacción otra noticia relacionada con el compañero Iso. También contra éste existe orden de expulsión. ¿Acaso es un delito en Francia exteriorizar los sentimientos de solidaridad, cuando estos sentimientos no son ni representan otra cosa (por desgracia no muy común entre los hombres) que una manifestación del sentimiento humano ?

El que unos españoles ayuden, se solidaricen con sus hermanos que luchan y defienden la independencia de su patria, no puede ser ningún delito en los países que velan celosamente por la independencia de la suya.

La España leal, republicana y democrática no cuenta con la hospitalidad de Francia

Ayer, con motivo de un decreto gubernamental y en virtud de sal-

var el erario francés, se dió la orden a los españoles que se habían refugiado en Francia (huyendo del terror sembrado por los secuaces de Hitler y Mussolini al servicio de Franco) de que se reintegraran a su país por la frontera de su elección. Hoy se dan órdenes perentorias de que se abandone el suelo francés, es decir se expulsa, a hombres a los que dicho decreto no alcanza.

Francia, albergue de los refugiados del mundo, ombligo del universo, patria hospitalaria de los hombres libres y fundadora de la « Liga de los Derechos del Hombre », es la que cierra las puertas de su hospitalidad a España, a esa España liberal que lucha por y para la defensa del progreso y de la civilización de los pueblos, amenazados seriamente por el fascismo mundial.

Los comunistas, con su política exclusivista de partido imposibilitan la unión de todos los trabajadores antifascistas

Los camaradas comunistas siguen un camino erróneo. Con el afán de ser los únicos en todas las cosas y en todos los lugares, perjudican enormemente las ansias de reivindicación de la clase trabajadora en general. Se dicen sus defensores y se portan como si no lo fueran. A ellos les cabe una parte de responsabilidad de todo cuanto sucede al Comité de la Federación de grupos antifascistas. Son ellos quienes, con su actuación pública no se recatan de señalar a los españoles que poseen la carta roja, distintivo de la Federación, para que sean expulsados. Para vivir tranquilos, para vivir en Francia sin ser molestados por las autoridades, no se debe poseer (según manifestaciones hechas en público por algún militante comunista) esa carta roja.

¿Qué pretenden con esta actitud los camaradas comunistas ? Vosotros no nos atrevemos a contestar. Pero en cambio, en un terreno de franca camaradería, nos permitimos hacerles observar que, lógicamente, semejante proceder es un excitante, un estímulo, para que las autoridades hayan procedido a las expulsiones.

¿Cuándo acabarán los camaradas comunistas de preocuparse de las organizaciones o partidos ajenos y se interesarán estrictamente de las suyas ?

¿Por qué se llaman antifascistas y al mismo tiempo atacan a organismos que notoriamente han demostrado que lo son sin reserva alguna ? ¿Acaso dividiendo, sembrando la desconfianza entre los parias del mundo, haciendo cada uno las cosas en interés particular e importándoles muy poco las cosas y los intereses generales del proletariado, es como se debilita a la clase capitalista ? No ! nunca. Y en estos momentos de abierta y sangrienta lucha contra el capitalismo absorbente y dictatorial, mucho menos.

La unión de todos los antifascistas es lo que hace falta en esta hora suprema. Portarse de otra manera, pronunciar discursos contra hermanos de clase que luchan frente al fascismo internacional, es hacer el juego al enemigo. Los comunistas no deben preferir en ningún momento la compañía de los policías, aunque sean franceses, en vez del compañerismo de camaradas españoles, sean estos so-



EL CAPITOLIO DE TOULOUSE

cialistas, de la C.N.T. o de la F.A.I. Sería muy poco honroso para ellos y para su partido contar con el apoyo de las autoridades y con el divorcio de los trabajadores.

NARBONNE

« Nueva España Antifascista » es el semanario preferido.

Hemos sentido una profunda satisfacción al comprobar, en el curso de nuestra entrevista con los camaradas de esta ciudad, que « Nueva España Antifascista » es el semanario que, por su orientación general, más aceptación ha tenido entre todos los antifascistas españoles sin distinción de colores ni banderías.

Los compañeros de Narbonne son los mejores defensores del paladín antifascista: órgano de los españoles residentes en Francia y portavoz del antifascismo internacional. Han pedido aumento del paquete de ejemplares que ordinariamente les enviábamos, y ello a pesar de que dicen ellos por falta de tiempo no se ha podido distribuir el periódico por los kioscos. A no tardar añaden « cuando lo tengamos todo bien organizado, el paquete sufrirá un nuevo aumento ».

Es altamente reconfortante para nosotros el dinamismo que hemos observado en los compañeros de Narbonne, para todo cuanto tienda a facilitar el triunfo de nuestros hermanos que luchan en España. Con ese dinamismo y el cariño que ponen en sus cosas, tenemos el presentimiento — arraigado optimismo — de que si los compañeros de Narbonne fuesen secundados por el resto de los comités en sus excelentes actividades, el resultado de la solidaridad moral y material hacia el pueblo español sería eficiente y perfecto. Falta imitadores, y más que eso, faltan comités que sientan el orgullo de superarles en su obra.

Anhelos de unión de todas las fuerzas que ayudan a España

En cambio, durante la charla que hemos sostenido con los compañeros de Narbonne, nos hemos apercibido de que estos excelentes camaradas anhelan la UNIÓN de todas las fuerzas antifascistas del mundo. No sienten ninguna jactancia por la obra realizada, independientemente de las que realizan otras organizaciones afines que persiguen el mismo objetivo.

Noble y sano anhelo el de estos camaradas. Pero no todos los hombres están poseídos de tan laudables intenciones. Mucho se ha dicho y escrito para lograr esa unión, pero la realidad nos dice que el resultado no alcanza las proporciones de las actividades

empleadas para lograrlo. Algo se ha adelantado, es cierto, pero no todo lo que se debía.

No obstante, a ellos y a nosotros nos cabe la satisfacción de que nadie podrá reprocharnos una mala acción, y mucho menos señalarlos como culpables de no haberse realizado esa unión sagrada. La hemos propagado siempre a los cuatro vientos. Ayer y hoy, mañana y siempre, seremos los eternos partidarios y defensores de ella. Así lo aconseja la actitud del capitalismo, unido fuertemente contra nosotros. Para desbaratar esa conexión de los imperios tiránicos, se impone la unión de la clase trabajadora.

TOULOUSE

« Nueva España Antifascista » se vende por las calles

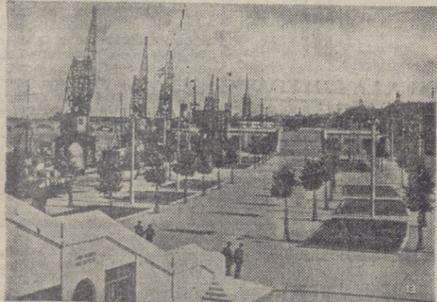
Toulouse, ciudad en la que reside un numeroso grupo de españoles — conocedores de todos los problemas sociales, cuenta con un movimiento antifascista perfectamente organizado.

A parte de tener organizada la venta de « N.E.A. » en varios kioscos, se vende a voz en grito por las calles más céntricas de la capital. Esta organización ha permitido también a los compañeros de Toulouse un considerable aumento en el paquete.

Requeridos por los propios camaradas fuimos personalmente a visitar los kioscos de la Avenue Jean Jaurès, donde se vende « N.E.A. » Y, efectivamente, en ellos vimos expuesto, en lugar bien visible, nuestro estimado paladín. De tal forma estaba expuesto que inclusive creemos que los propios vendedores no son ajenos al dolor que vive el pueblo español y a la gesta heroica que están sosteniendo nuestros hermanos para aplastar al fascismo internacional introducido en nuestro suelo como tierra de promisión.

El deseo manifestado por los compañeros de Toulouse, es que « Nueva España Antifascista » publicara el texto francés separado del español. Hubo exposición de razonamientos por ambas partes, y, ante la lógica, los camaradas optaron por no insistir, convencidos de que era más ventajoso publicar los artículos como venimos haciéndolo hasta ahora.

Una verdadera inyección de optimismo y un grato recuerdo de Toulouse, fué lo que nos llevamos. Y nosotros deseamos, hacemos fervientes votos, para que todos los comités antifascistas federados en la Federación Nacional de Perpignan, sigan idéntico camino que el de los compañeros de esta simpática ciudad.



BURDEOS — EL PUERTO

Cerbère, La Tour-de-Carol. Les salles d'attente et les quais de ces deux gares abritent, depuis un an, beaucoup de misères. Au pied des Alberes, face à la mer d'où surgissent maintenant avec équilibre les « Savois » meurtriers comme à ceux du Pignat et du Campar, dont les cimes neigeuses et les puissants contreforts, fermant la vaste conque où Bourg-Madame et Puigcerda se font face, guichets chichement ouverts entre la Catalogne et la France, les théories dignes et résignées des réfugiés ont suivi, et viennent de refaire le douloureux chemin, l'éternel chemin des malheureux, ballottés au gré des événements et au hasard des caprices administratifs.

En quelques semaines plus de vingt-cinq mille « refoulés » en vertu des dispositions récentes et près de vingt mille rescapés des Asturies, combattants valides ou légèrement atteints, vieillards, femmes et enfants, sont passés par la côte ou par la montagne, en convois furtifs, comme si cet exode, terminé depuis huit jours et mené à un rythme précipité, ont inspiré à ceux qui l'avaient décidé et organisé, un remord pudique et une sourde gêne. Savoir comment ces transits se sont effectués, quelles réactions ils ont suscitées chez ceux qui furent l'objet comme chez ceux qui étaient chargés de les assurer, tel a été le but de notre rapide voyage en cette Cerdagne qui n'a pu encore s'habituer à ce que la frontière si proche, simple ligne idéale naguère et qui ne séparait que sur la carte deux régions sœurs, soit maintenant devenue une vraie barrière où les passages sont rares et précieuses et dont l'épaisseur et la densité croissent à mesure que s'écrasent rudement les raisons spéciales que la politique de non-intervention avait échafaudées pour essayer de la justifier.

A Perpignan, dont le « Castillet » vieux rose prend sous le soleil ses crâneaux et ses tourelles, des tons plus vigoureux et où le Tech bouscule, au ras des berges ses flots limoneux, gonflés par les récents orages, deux bruits, depuis confirmés détraient les conversations au coup de balai, que sur les instructions

venues de Paris, les autorités locales vont donner aux agents franquistes les plus notoirement compromis et le détournement du trafic ferroviaire de Cerbère à la Tour de Carol.

Sur le premier, les initiatives demeurent sceptiques : les quelques arrêtés d'expulsion ou les simples mesures de refoulement frappant des individus qui en bonne justice devraient être, depuis des mois, sous les verrous, nantis d'une bonne culpation pour « association de malfaiteurs » ne mettront pas fin aux agissements de l'organisation d'espionnage et de provocation dont Perpignan a le privilège d'être le centre. Les Rovira ou les Sabaté sont en effet, légion en Roussillon où ils opèrent avec l'aide agissante des fascistes locaux. Il n'est point, dans le Conflant en Cerdagne, dans le Capcir, dans les Alberes ou sur la Côte-Vermeille, de localités où les agents de Burgos ou de la « Quinta Columna » catalane n'aient noué les mailles de leur réseau tendu sur toute la région grâce à la complicité des celanistes d'A. F., assez nombreux dans le département et des militants du P. S. F. et du P. P. F. dont certains occupent des postes officiels et touchent la bonne gallette de la République qu'ils trahissent.

A Port-Vendres où le vice-consul d'Italie, Giardini est entrain de faire ses paquets comme à Cerbère où ramasse chaque semaine les balles incendiaires ou les « clats de bombe des « Savois Marchetti » de Majorque, les observateurs de l'O. V. R. A. et de la Gestapo franquiste n'en continueront pas moins leur mission quitte à observer pendant quelque temps un peu plus de discrétion.

Sur le second, les prétextes qui nous sont fournis par des interlocuteurs qua-

DES ALBERES A LA CERDAGNE

lifiés attestent, en effet, la prochaine mise en veilleuse de la gare de Cerbère. A Port-Bou et à la Culera, la voie a été, à plusieurs reprises, endommagée et la ligne du littoral est une cible vraiment trop facile pour les escadrilles venues des Baléares. Cerbère elle-même et ses installations sont à la merci d'une fantaisie des pirates italiens que de vaines contingences frontalières — ainsi qu'on l'a déjà

vu — n'ont jamais embarrasés. Aussi les dispositions sont-elles prises pour détourner par La Tour-de-Carol et Puigcerda les convois à destination de la Catalogne. Plaque tournante et gare frontière des deux lignes venant de Toulouse et de Perpignan qui remontent respectivement les vallées de l'Ariège et du Tech, la Tour-de-Carol bien que point terminal de deux voies, de haute montagne, a rende-

ment forcément limité n'en est pas moins équipée pour assurer dans les conditions optimales un trafic pour l'instant réduit à sa plus simple expression puisque les récents orages en emportant une culée du pont de Puigcerda ont interrompu la circulation pour un certain nombre de jours.

Nous apprendrons cette nouvelle à la gare même où nous nous sommes rendus dès le lendemain de notre arrivée à Perpignan.

Parmi les vignes pourprés, les grands platanes rouillés et les peupliers au feuillage doré qui dressent leurs fuseaux graciles sur les fonds pierreux que domine la masse imposante du Canigou, à travers les prairies inondées où se mire le soleil d'automne, nous remontons la vallée du Tech, vers Mont-Louis et la frontière. Le Conflant déploie pour nous ses grâces familières que l'arrière-saison pare d'un charme mélancolique et apaisé.

Voici la vieille forteresse lousquatorzienne aux remparts moussus, endormie sur ses glacis. Le col de la Perche franchi, nous descendons dans le vaste cirque où la Sègre grosse par les orages, dévalait vers Bourg-Madame. A Saillagouse, à dix kilomètres de la frontière, nous rencontrons le premier poste de contrôle, de ce contrôle que des pincés-sans-rire prétendent n'être plus qu'une simple frime, gardes mobiles et douaniers utilisent leurs loisirs à jouer la belotte en sautant du poing fermé les longues files de camions chargés à casser leurs ressorts, de tanks, d'avions et de mortiers destinés aux « marxistes » de « tra los montes ». Ces camions qui supportent d'accoler en l'espèce l'adjoint d'hospitalière...



CERBERE



MONT-LOUIS

BORDEAUX

Fiesta teatral

Las actividades del Comité Antifascista de Bordeaux, con objeto de recoger víveres para la España sufriendo, las pudimos comprobar inmediatamente a nuestra llegada.

Leímos unos pasquines en los que el grupo artístico de la agrupación presentaba la obra « España en pie », que, por cierto, es la revelación de algunas escenas vividas en España unos días antes y después del 19 de julio de 1936.

La obra no fué presentada con la riqueza de detalles que la misma exigía, ni fué interpretada por artistas profesionales. Pero la carencia de estos detalles fué superada por el cariño puesto en la interpretación, cariño que todo español debe sentir al ver el gesto liberador que está realizando España. Gesto que el mundo obrero



PERPIGNAN-LE CASTILLET

de los demás países no sabe o no quiere comprender. En cambio el mundo capitalista si lo ha comprendido. Por eso se ha unido con los fasciosos, genuinos representantes del capitalismo estatal. La solidaridad de los estados capitalistas es real, efectiva, eficiente. La de los trabajadores es, a veces, forzada, ficticia, deficiente. Las internacionales sindicales nada han hecho. Contemplan impasibles la gran tragedia del pueblo español.

No quieren ver el peligro, la tragedia que vivirá mañana la clase trabajadora del mundo, en el caso de que España tuviera que sucumbir ante las potencias extranjeras tales como Alemania e Italia.

En el teatro se respiraba un ambiente de franca y abierta cordialidad. Recordábamos a España en todas sus costumbres tradicionales. Sentíamos, sin embargo, la nostalgia de algo que no había ni podía haber entre el numeroso pú-



COLLIOURE

blico. La pérdida de vidas que cayeron defendiendo la libertad y el dolor de la mujer española.

Aprovechando nuestra estancia fuimos requeridos para que dirigiéramos unas palabras al público. Gustosos asentimos a ello. Hubo, pues, una charla que, dedicada a la obra « España en pie », hizo revivir más los personajes de ella misma. Se les destacó como merecían ser destacados al objeto de inyectar en el corazón de los oyentes el verdadero valor positivo de unos y el negativo de otros.

Una reunión

Por la noche asistimos a una reunión organizada por compañeros que, ansiosos de saber cosas y de hacerlas al mismo tiempo, nos acosan a preguntas sobre aspectos generales.

A todas vamos contestando metódicamente y a cada contestación, o mejor dicho, al terminar la conversación acerca de cada uno de los aspectos que nos planteaban, percibíamos en sus caras los signos de una satisfacción interna. Había muchos españoles; es la localidad en la que hemos visto más compatriotas.

Buenos compañeros, excelentes hermanos, que se desvelan para que no les falte el pan ni el abrigo a los que con las armas en la mano defienden palmo a palmo la independencia de su tierra.

RESUMEN

Estamos altamente satisfechos de la visita que hemos efectuado a los compañeros de las ciudades aquí reseñadas. Entre ellos hay hermandad, entusiasmo e interés en contribuir a la victoria definitiva del pueblo español. Pero que nadie se distraiga ni se duerma. El trabajo a realizar para poder respirar libremente una vez hayamos echado el fascismo de España, es grande y costoso. Exige constancia y voluntades de hierro. No se puede ni se debe desfallecer. El que nosotros declaramos que estamos altamente satisfechos no quiere decir, ni mucho menos, que se haya realizado todo lo que era susceptible de realizarse. Hay que redoblar las actividades, hay que multiplicarse. En tiempos de guerra nunca se tiene ni se posee lo bastante para atender todas las necesidades anejas a la misma. Todo cuanto se haga para llegar a la unión de todas las fuerzas antifascistas para recoger víveres, para la divulgación de la propaganda, será poco. Será suficiente, podremos descansar, podremos preocuparnos de embellecer nuestra vida, cuando hayamos eliminado al fascismo y todos sus gérmenes diseminados por el mundo. Antes no. Hacer un alto en nuestra marcha sería de consecuencias funestas para todos.

¡ Adelante, pues, y a trabajar !

M. RUBIO.



— C'est Dieu qui nous a envoyé ces pieux hitlériens pour restaurer la Sainte Religion en Espagne ! — Dios nos ha enviado estos piadosos hitlerianos para restaurar la Santa Religión en España.

Si vous pensez aux enfants d'Espagne, envoyez-leur du lait condensé.



— Decisión ! nos gardes mobiles iront renforcer les troupes du général Franco et nos zouaves pontificaux celles de notre fils aimé, le mikado. — Decision ! vuestros guardias móviles irán a reforzar las tropas del general Franco y nuestros zouavos pontificos las de nuestro hijo mayor, el Mikado.



— Nous autres, vous-tu, nous ne sommes pas liés par la non-intervention. — Vos ? Nosotros no estamos ligados por la no-intervención.

Si vous pensez à vos enfants, achetez-leur des oranges de Valence. Et pour ceux de vos camarades d'Espagne, exigez les meilleures marques de lait condensé.

Du lait condensé pour ceux d'Espagne.



UN CLOU CHASSE L'AUTRE — Tu nous remplaceras ce portrait par celui de notre bien-aimé frère, le roi d'Angleterre... — Remplazarás este retrato por el de nuestro bien amado hermano, el rey de Inglaterra.

Rappel à l'ordre

Le « Populaire » dans un récent article donne de fort intéressantes précisions sur le complot des factieux basques français et des rebelles espagnols, complot qui devait avoir pour résultat le déclenchement, en octobre, d'un soulèvement fasciste dans le pays basque français, soulèvement appuyé par des colonnes militaires franquistes.

Certes, ce n'est pas la première fois que nous voyons les ennemis de la république préférer vendre leur pays à l'étranger plutôt que de le voir vivre sous un régime humain. Eh bien, non, nous ne sommes plus à vendre, nous ne sommes plus à livrer. Et les amateurs de Coblences nouvelles n'auront pas à se féliciter d'avoir cette année choisi Pampléune.

A l'appui de ses affirmations qui, jusqu'à présent n'ont pu recevoir aucun démenti le « Populaire » rappelle quelques phrases malheureuses d'un organe rebelle, le « Diario Vasco ».

« Voici quelques nouvelles précisions relatives au « plan Mancini ». Le 5 septembre, à l'occasion des fêtes d'Urrugne, présidées par le député-maire fasciste de Corel, le maire de Lesaca (pays basque espagnol), a dit, s'adressant aux réfugiés espagnols :

— Je vous conseille de ne pas rester dans le pays. Rentrez en Espagne ou allez à l'intérieur de la France. Un mouvement nationaliste va éclater à la frontière en octobre.

De son côté, Léon Pardo, chef fasciste, consul officieux de Franco, délégué général du P.S.F., a dit à M. Deletoile, commerçant à Hendaye :

— Je ne peux affirmer avec certitude que notre mouvement aura lieu avant la fin d'octobre. Faites-en votre profit.

Un journal nationaliste espagnol, le « Diario Vasco », a imprimé en date du 11 courant (page 2, colonne 4) : « Les nationalistes continuent leur préparation. Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit il y a quelques jours ».

« Il y a quelques jours », le « Diario Vasco » donnait à entendre qu'un mouvement insurrectionnel éclaterait prochainement dans le pays basque français.

De nombreuses personnalités espagnoles ont, en passant la frontière, déclaré : — Nous en terminerons avec le Fronte Popular espagnol ; après, nous aiderons les fascistes français comme l'exige le pacte anti-communiste.

Que les rebelles espagnols n'aient jamais eu aucune pudeur, on y est habitué. On ne demande du reste pas à des escarpes pour Tercio, à des dégénérés à particules, à des Queipos et autres Llanos, à des primates à colottes de peau de, pratiquer une décence de civilités. Du reste, comme cela les torchons ne sont pas mélangés avec les serviettes.

On était aussi quelque peu habitués à entendre un ou deux gouvernements étrangers affirmer sans rougir qu'ils ne toléreraient point toujours que le bon peuple français se donnât les gouvernements de son goût.

Il y avait, certes, de grands superpatriotes qui trouvaient cela très bien et qui estimaient que c'était se maintenir aristocratiquement dans la pure tradition de Coblence que d'aller prendre ses ordres à Berlin, à Rome ou à Salamanque.

Nous sommes merveilleusement fixés sur l'ignominie congénitale de nos muscadins, tout comme nos frères espagnols ont lieu de l'être sur celle de leurs « señoritos ».

De part et d'autre des Pyrénées, ces jumeaux vaguement bouabonneux ne sont que des loches ayant besoin, pour défendre leur lamentable physique plus ou moins homophiphique, de l'appui constant et monnayé des pistoleros de la

Barcelone d'Anido, des égorgés tatoués et patibulaires des banderas, des nerofs de la rue Bouterie, honteuse plaie avec cette vraie Catalogne qui, par le don d'un symbolique coupe de bon vin à sa sœur la vraie Provence, inspira au grand Mistral ce magnifique poème de la « Coupo Santo » devenu une sorte d'hymne de la Provence et de la fraternité méditerranéenne, un hymne où en buvant à la ronde dans la « Coupe Sainte » qui leur vient des Catalans les gars de la Provence chantent nos enthousiasmes frères, nos espoirs, nos luttes et nos victoires certaines, la joie, la beauté, le soleil éclatant et la paix.

Voilà bien les termes d'un noble échange !

Mais écoutez-moi un peu cela. Ecoutez-moi une minute ces rustres et ces castres, ces balourds, ces dévots, ces caigneux, ces soudards et ces bécasses, ces « parpaïons » de la camarade, ces jean-foutres à houseaux, ces fadas à jugulaires, ces héros de caserne, ces prétentieux bihoreaux de plaza major, ces éphèbes à faces de congres, ces caciques aux profils de pastenagues, ces bilieux traîneurs de rapières, ces cids décampedeurs, ces galvaudeux à charnière, ces bipèdes vaguement cantabres à minois de murène matinée de fouine, ces organisateurs de l'outrecuidance, proclamant du haut de leur minaret, avec des voix de muezzin tout frais converti aux mystères d'Allah et de la déculottée historique d'Annual et d'Alhucemas, ce cetero cetero minaret qui est le « Diario Vasco », que le salut de la France ne peut être obtenu par d'autres moyens que ceux employés par les fascistes espagnols.

Vous entendez bien, ces messieurs concissent à leurs copains de fascistes français de tuer, de fusiller, d'enterrer vivants, d'arroser de pétrole tous les républicains de France et leurs enfants, de passer leurs femmes et leurs filles et leurs fiancées au fil de leur sexe avant que de les passer au fil de leur épée, avec la même sauvagerie, avec la même barbarie, avec la même excrementielle férocité que cela s'est fait en Autriche, en Galice, en Arason, en Badajoz, à Saragosse, à Alhajarin, à Séville, à Malaga, en Léon.

Voilà l'appel au meurtre lancé sur la France par le « Diario Vasco ! Voilà l'appel à l'assassinat collectif ! Voilà l'appel à l'agression ! Voilà l'appel à l'insurrection !

Vous voulez du détail ? — Oyez un tantinet :

« IL N'Y A PAS D'AUTRE MOYEN DE VAINCRE QUE PAR LA FORCE. L'INTERVENTION DE L'ÉPÉE ET L'UNION (sic) DE TOUS LES FRANÇAIS (sic) SONT INDISPENSABLES POUR CEUX-CI SE FASSENT RESPECTER PAR DES MOYENS QUI N'ADMETTENT PAS DE REPLIQUE. »

Le répondeur de ceci a été imprimé il n'y a pas longtemps par un journal rebelle espagnol, le « Diario Vasco », distribué dans le pays basque français et vendu

Vous avez bien compris le genre de moyen dont il est question. Vous voyez à quel point il n'a rien d'électoral. Vous avez bien compris quels étaient ces « Français » qui veulent se faire respecter par des moyens qui n'admettent pas de réplique. Vous êtes bien d'accord, camarades de tout le Front populaire, pour estimer qu'un homme ainsi prévenu en vaut bien dix ?

Mais, dites-moi, vous autres, distingués traités correspondants du « Dia-

rio » soit disant « Vasco » ne vous est-il jamais arrivé de songer à la hauteur du Canigou ? N'avez-vous jamais, dans un doux rêve, réalisé ce que ça pourrait vous donner comme sensation que d'être d'un bon coup d'escarpin catapulté de l'autre côté du Canigou dans une cabriole à rendre jaloux le plus agile des cabriols de Cerdaigne ? Oh, il est bien vrai que vous ne méritez point ni le risque d'une foulure, ni celui d'une entorse ni encore celui où l'on brise sa pointe de soulier ! C'est qu'au prix où est la chaussure !

Mais vraiment comme message d'amitié au peuple de France, le vôtre est plutôt d'un fort mauvais goût. Oh, mais oui ! C'est égal, c'est bigrement plus sympathique d'entendre en Arles ou en Marseille nos braves Provençaux chanter après Mistral. La bonne coupe de vin ardent et débordant, généreux et ensoleillé : « Qui nous vient des Catalans ! »

LE GERETAN

Grande parade

(Viene de la 1^o página)

Si Franco, parrainé par la City, occupe les Pyrénées, ce ne sera plus, à ce que murmure Eden, avec des armées allemandes et italiennes. Par conséquent, les républicains français n'auront plus aucun prétexte pour crier à la menace que seraient des armées italo-germaniques sur les Pyrénées. Par conséquent, toute notre inquiétude de vrais patriotes du peuple serait caricaturée en un monumental croquemitaine ; par conséquent, il n'y aurait plus aucune raison officielle, ou dite « valable », de se soucier du sort de l'Espagne républicaine, puisque même sa défaite ne nous ferait courir aucun danger, n'étant plus que la victoire de nos chers cousins de Londres. De plus en plus astucieux, de plus en plus forts, car songez au parti que vont tirer de cette situation — si elle réussit à se confirmer — ceux qui chez nous, même à gauche, treignent l'aide à l'Espagne républicaine. Cela promet.

Je pense que vous vous serez aperçu que, dans tout cela, vos chers principes libéraux, républicains, socialistes, communistes, libéraux, on s'en fout éperdument, et que, quitte à voir massacrer des millions de camarades espagnols, on préférerait avoir des larbins des trusis anglais sur les Pyrénées. Quant à la répercussion que ça pourrait avoir en France même, où une réussite de Franco ne ferait qu'encourager nos fascistes à tenter un coup de force, dont certains, vendredis soir exactement, au Comité des Patrons de la Métallurgie, n'hésitent pas à faire allusion très catégoriquement, vous pensez bien qu'on s'en fout tout aussi éperdument. La raison est John Bull, et Anthony est son prophète.

Seulement, où la réussite du plan Eden pourrait avoir des effets scabreux, c'est qu'à partir du jour où il serait maître « occulte » de l'Espagne, il serait encore plus enragé dans la défense de ses voies impériales et de ses prérogatives méditerranéennes. Et ce serait le départ d'une bonne petite période de tracas sur la Grande Bleu, où le Bull-Dog et la Louve, bien appuyés l'un et l'autre sur de vastes presqu'îles et de nombreux îlots, finirait bel et bien par se rentrer dans le gigot à pleins crocs. Ça se sent de loin.

Et nul doute, qu'à ce moment, les grands malins de la Cité n'embarquent la France dans cette pagaille.

Parce que, selon la conception britannique de la parade franco-espagnole, le clown rouillard, ça doit toujours être l'anglais et le brave Auguste, c'est-à-dire le couillon, ça doit toujours être le Français.

Le tout serait peut-être de savoir si les Français peuvent se suivre et ne pas se ressembler.

That is the question.

Et cette question intéresse plus qu'on ne peut le croire la République, qu'elle soit française ou qu'elle soit espagnole.

Albert SOULLILLOU

Pour vos enfants, Exigez des oranges de Valence. Ce sont les meilleures.

TRIBUNE LIBRE

Aux vrais patriotes

En considérant d'un esprit libre, détaché de toute attache politique, l'évolution du drame espagnol, Français, nous sommes amenés à réviser nos opinions premières.

L'épouvantable guerre civile espagnole ne nous touchait guère plus que les lointains carnages d'Extrême-Orient. Et, après une période de curiosité, de compassion pour les malheureuses populations vouées à cette guerre interminable, qui devient fatigante. Nos journaux en parlent moins, leurs premières pages relatent à nouveau les grandes cérémonies officielles ou politiques, les grands crimes et les performances sportives, et ce n'est guère qu'en troisième ou quatrième page qu'on trouve quelques brèves informations plus ou moins tendancieuses sur la guerre d'Espagne.

établi (garantissant nos privilèges et nos biens ?) nous éloignant des « fauteurs de troubles », des « utopistes qui veulent tout chambarder pour améliorer le monde », et que ce même égoïsme nous attirait vers les « gens d'ordre » qui, chez nous, veulent imiter Mussolini ou Hitler.

Or, au lieu de nous rapprocher pour nous opposer à un seul bloc au danger, nous restons divisés ; beaucoup de Français sincères, qui se sont fourvoyés dans les lignes dites patriotiques, bien que désabusés, hésitent à les abandonner. Nous essayons de comprendre ces sincères, de nous situer dans leur ambiance, et pour suivre l'examen de conscience qui s'impose, nous confessions — si nous avions leur foi politique — que notre attachement aux traditions, au maintien de l'ordre

Il s'en savent aussi qu'Hendaye, Saint-Jean-de-Luz, Biarritz sont déjà menacés par les canons allemands à longue portée placés par les rebelles à Fuentarabia, Irun et le long de la Bidassoa ; que d'autres batteries disposées sur les confins du Maroc espagnol menacent notre protectorat ; que Gibraltar est sous la portée des pièces d'Algésiras et de La Linea, lesquelles, avec l'aide des batteries de Ceuta, arrêteraient demain le trafic par le Détroit.

Non, les Français qui, connaissant ces graves dangers, soutiennent encore les rebelles, ne sont pas de vrais patriotes ; ils travaillent contre la France. Ils supposent ainsi sauvegarder leurs biens, oubliant que le capital est à la disposition de l'Etat dans les pays dictatoriaux. Leur égoïsme aveugle est humain, mais le patriotisme de faux aloi dont ils le drapent ne nous abuse pas.

De vrais patriotes chercheraient à fortifier la France républicaine, la France libérale, la France de 89, en la rapprochant de la jeune république espagnole qui souffre aujourd'hui pour son indépendance, comme la France a souffert jadis pour conserver la sienne. Une communauté d'aspirations et d'intérêts lie la France à l'Espagne républicaine, rapprochons-nous d'elle, ses ennemis sont les nôtres.

Ne nous laissons plus manœuvrer par l'Italie et par l'Allemagne ; lâissons-les avec la comédie de la non-intervention, car ses violations constantes favorisent les rebelles, au détriment de l'Espagne républicaine, et constituent de plus une menace croissante pour notre pays.

Ne nous laissons plus bafouer par le bluff habituel et les promesses solennelles des dictateurs, suivies si souvent de revirements complets. Dénouons la farce de la non-intervention, dont nous sommes victimes, et retrouvons largement nos frontières au commerce libre avec la république amie, ne refusons plus notre aide au légitime Gouvernement d'Espagne, et servons ainsi la noble cause d'indépendance qu'ont défendue nos glorieux aïeux, nous nous conduirons aussi en vrais patriotes.

André GERMAIN.

Encore le scandale des oranges

On nous communique : Il y a un an, le public français, accoutumé aux délicieuses oranges espagnoles, s'en est vu privé par suite de l'attitude d'un Gouvernement qui, sous prétexte de préserver les intérêts de nos producteurs algériens, arrêta l'entrée en France des oranges et tomates espagnoles, exception faite toutefois des tomates récoltées dans le camp rebelle.

En réalité, on lutta contre le mouvement social commencé par les producteurs de Valence. Il fallut le voyage à Paris de Juan Lopez, de la C.N.T. et ministre du Commerce, pour qu'enfin, en arrière-saison, l'on puisse avoir des oranges espagnoles à Paris.

La saison est commencée, les marchés parisiens ont des oranges à grosses pelures et sans saveur, et très chères. Le public boude pour les acheter.

Quand aurons-nous des oranges d'Espagne ? Comme consommateurs, nous voulons une réponse. Nous tenons par ailleurs à protester contre le prix insensé de ces oranges, puisque rien ne le motive, étant donné que le boycott des oranges de Valence n'a pu que favoriser la vente des oranges africaines, qui auraient pu alors être vendues au meilleur prix. Au lieu de cela, on a laissé champ libre aux spéculateurs et nous voyons avec stupéfaction que, cette fois-ci, c'est l'augmentation du prix qui provoque l'augmentation du prix.

Mais le même phénomène se produit avec les olives et l'huile de provenance tunisienne. Car, depuis ce que nous ne craignons pas d'appeler le boycott des olives et huiles espagnoles, les marchands tunisiens n'ont jamais fait d'aussi belles affaires. Or, cette spéculation n'a pas eu d'autre résultat que d'enrichir des marchands capitalistes et de faire monter à des prix fous l'huile tunisienne, aliment de base des populations pauvres de la-bas. En un mot, du beau travail sur toute la ligne.

M. G.

Retenez notre prochain numéro

consacré à l'anniversaire de la mort de notre grand

DURRUTI

Somme versée / Signature de l'Abonné :

Date /

ADMINISTRACION NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA

Boletín de Suscripción

à favor de / cuyo abono de / corresponde a la suscripción de / Dirección / El Suscriptor / 1937

Chemins de Fer du Nord

COMMENT LE PEUPLE ESPAGNOL A ROMPU L'ETREINTE DE SCHNEIDER, PEREIRE, STERN ET CONSORTS

Les « Chemins de Fer du Nord de l'Espagne », Compagnie exploitant un réseau de 3.800 kilomètres, ont été fondés en 1858. Leur capital social est de 243 millions de pesetas. Le siège social est situé à Paris, 25, rue du Général-Foy. Le service financier est assuré par la Banque Stern et Cie II s'agit ici d'une affaire appartenant au groupe Pereire et entretenant d'étroites relations avec les multinationales, compagnies d'assurances et administrateurs de chemins de fer français, ainsi qu'avec les houillères françaises et les compagnies du gaz qui en dépendent.

Le vice-président est M. Maurice Pereire, administrateur de la Compagnie des Chemins de Fer du Midi.

Parmi les administrateurs, citons :

M. Robert Ellissen, administrateur de la Compagnie Générale de Gaz pour la France et l'Étranger ;

M. Jacques Pereira, administrateur de la Compagnie d'Assurances Union et Phénix Espagnol (contrôlée par les Jésuites) ;

M. Ramon Caranda, administrateur de la Compagnie Franco-Espagnole des Chemins de Fer de Tanger à Fez ;

M. Antonio Angulo, administrateur de la Compagnie d'Assurances, prêtre-nom de la Compagnie de Jésus ;

M. André Mayer, considéré comme l'un des hommes de paille du multinationnaire Schneider ;

Enfin, le président honoraire est M. Edgar Stern, de la Banque Stern et Cie, dont la famille est alliée aux Georges Halphen, et, par leur intermédiaire, aux Rothschild, aux Fould et aux Pereire.

M. Stern s'intéresse vivement à la littérature et aux écoles de propagande de M. Henry de Kérillis (Comité Républicain National et « Echo de Paris »).

A côté de ces hommes représentatifs de la haute finance « judéo-internationale », n'oublions pas de mentionner les membres de la noblesse castillane royaliste, fasciste et antisémite, parmi laquelle de nombreux organisateurs et responsables directs du coup de force de Franco, Mola et Goded.

Ce sont : le marquis de Alonzo Martinez (président), le marquis de Caviedes, leurs grands-neveux MM. Juan Sanchez de León, Domingo de Epalza, vicomte de Escoriza, Juan Antonio Bravo y Diaz Canedo, José Luis de Goyanova y Escarot, Ramon de Madariaga et Pedro de Galdames administrateurs.

Entre leurs mains et celles de leurs associés israéliels les chemins de Fer du Nord étaient devenus la parfaite image de la République espagnole : misère des salariés, crise générale, banqueroute à brève échéance, parasitisme éhonté de quelques « monopoles » — et la révolution grondant aux portes. Une seule chance de salut : la dictature fasciste qui livrerait les finances de l'Etat directement au brigandage des « grandes compagnies » et materait définitivement les revendications ouvrières.

LA DEFENSE DES CHEMINOTS

Le 17 juillet, Franco, pourvu d'un trésor de guerre d'un milliard de pesetas — par les soins de la ploutocratie espagnole et internationale, donne le signal de la prise du pouvoir.

Les cheminots de la Compagnie du Nord entrent en grève. Le 18, ils occupent un certain nombre de gares, de dépôts et de nœuds de voies ferrées. Le 19, barricadés dans la gare du Nord et dans la gare de France, à Barcelone, ils subissent héroïquement l'assaut de la force armée et restent maîtres du terrain. Le 20, les premières mesures sont prises pour la remise en service du matériel définitivement exproprié, en l'absence de tout le « personnel technique » qui brilla par son absence. Enfin, le 21 juillet, à 19 heures, quarante-huit heures après le commencement des événements, partait le premier train de miliciens pour abatre le fascisme en Aragon.

VICTOIRE DES CHEMINOTS

Quatre ou cinq jours après était rétabli totalement le service des lignes côtières et le service des voyageurs était normalisé.

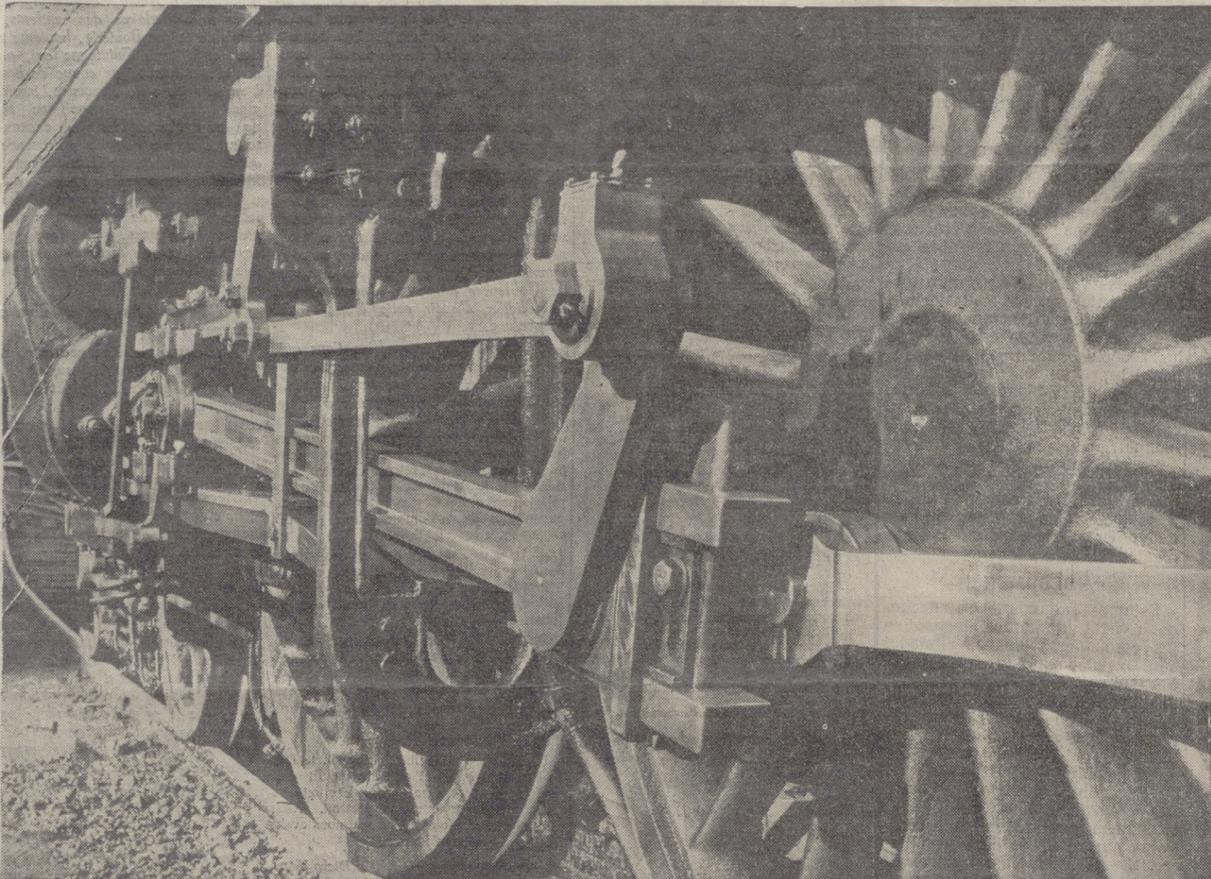
Malgré le mauvais état du matériel roulant et l'absence d'ateliers suffisamment outillés pour le réviser ou le remplacer par du matériel neuf, les trains partent et arrivent à l'heure exacte. Les tarifs ont été diminués, les salaires unifiés au taux minimum de 10 pesetas par jour (au lieu de 4 à 8 pesetas), le traitement des techniciens ramené à un maximum de 900 pesetas par mois (au lieu de 1.300 à 1.800).

Les locomotives de MM. Pereire, Schneider, Martinez et consorts circulent sous les initiales « N. T. U. G. T. F. A. I. et U. H. P. (Unissez-vous, frères prolétaires) » : leurs wagons sont transformés en immenses affiches de propagande par les syndicats de peintres et dessinateurs antifascistes.

La réparation d'une chaudière en cas d'explosion, qui demandait 50 heures avant la révolution, en demande maintenant 23, selon le rapport de la délégation syndicale paru dans le n° 194 du « Combat Syndicaliste ». Enfin, les cheminots ont mis sur pied des projets d'électrification de quelques lignes, le doublement d'une partie du réseau en Aragon, la tracé d'une ligne sur le rôle de Barcelone pour la charge directe du bateau au wagon, et d'autres mesures d'égal importance.



— Ne gâche pas les torpilles... je ne vois ni école, ni hôpital... — No matgats es las bombas... No tdo tinguera escuela ni hospital...



Au "Réseau Catalan"

LES COMBATTANTS DU RAIL

Le 19 juillet, de nombreux camarades ferroviaires, conscients, s'emparèrent de la gare du Nord et de la gare de France, et les défendirent héroïquement contre l'assaut féroce des militaires. Dans les premiers moments de la bataille, ils n'avaient pas d'armes, mais ils possédaient une ardeur révolutionnaire inouïe. C'est dans la gare de France que la lutte fut la plus sangnante, parce que cette gare est située tout près d'une caserne.

LE CHEMINOT MARIN ET D'AUTRES

Le service des chemins de fer se remit à fonctionner le jour qui suivit le commencement de la lutte, lutte qui faisait rage dans les rues. Plusieurs camarades se chargèrent des ateliers, d'autres allèrent les machines et, malgré l'absence totale du personnel technique, de modestes chauffeurs, qui gagnaient à peine 7 ou 8 pesetas par jour, conduisirent les premiers trains de troupes à Caspe. Celui qui conduisit le premier train fut un héros. Il s'appelait Marin. C'était un chaudière qui gagnait 8 pesetas par jour. Avec un autre camarade pour l'aider, il parvint à sa destination sans accident ni retard. Sa mission remplie, il demeura à la Puebla et lutta dans les rangs des miliciens de la liberté. Il trouva la mort durant le premier bombardement. Ce fut un des premiers martyrs de notre lutte. Le 21 juillet, un train chargé de travailleurs partit en exploration à 2 heures de l'après-midi et, trois heures après, le premier train emmena des forgerons pour l'Aragon. Après quatre ou cinq jours, les lignes de toute la côte furent rétablies. Par la suite, elles se normalisèrent jusqu'à Caspe, où les trains de voyageurs alternent avec les trains militaires. Dans les premiers moments l'on se passa du personnel technique, faute de confiance. Ensuite fut opérée une juste sélection et, aujourd'hui, il y a plusieurs techniciens à la tête de chaque service. Il y en a un à la commission d'achat, un autre pour les analyses de matériel, un autre pour les épreuves de locomotives, et plusieurs enfin qui prêtent d'importants services et ont donné des preuves de leur adhésion. Ils sont contrôlés par le Comité central — composé d'un président et de huit camarades — et des sous-comités de service.

DIFFICULTES A RESOUDRE

L'industrie lutte contre de grandes difficultés. Elle vit seulement du réseau de la Catalogne et a repris dans la collectivité ferroviaire tous les camarades qui avaient été renvoyés. L'on a éliminé seulement ces hommes que la Compagnie méprisait aux ouvriers pour mieux les exploiter.

Toute la vieille machine bureaucratique est remplacée aujourd'hui par le Comité central et les sous-comités, qui résolvent les problèmes, dont le moindre n'est pas celui de l'acquisition des matières premières pour la construction et les réparations. Le problème du charbon est le plus grave de tous, mais pour peu que l'industrie soit aidée, il sera vite résolu.

PLAN FERROVIAIRE

Parmi les nombreux projets de l'industrie, il y a l'électrification de quelques lignes, le plan d'un réseau de chemin de fer pour l'Aragon, le tracé d'une ligne vers le port de Barcelone pour la charge directe du bateau au wagon, et d'autres qui n'est pas opportun de publier. Il y a pour cela de nombreux obstacles à vaincre. Lorsque les ouvriers se chargèrent de l'industrie, ils trouvèrent les caisses vides et le matériel en tristes conditions. La vieille entreprise savait parfaitement ce qui l'attendait et ne faisait que demander du matériel. Cependant l'esprit des ouvriers de la Red Catalana est toujours plus enthousiaste. Il n'y a qu'à voir comment des travailleurs, qui autrefois, n'avaient jamais eu dans leurs poches plus de 50 pesetas, aujourd'hui font fonctionner des entreprises qui représentent des millions, et savent employer les moyens les plus modernes qui représentent la culture et le progrès.

Les 200 familles franco-espagnoles et les cheminots de la M. A. Z.

En Espagne, les grandes sociétés anonymes étaient pour la plupart sous l'étroite domination du capital étranger (français, anglais, américain, belge, italien, etc.), de sorte que les véritables maîtres de l'Espagne n'étaient même pas Espagnols. Sans doute, il est indifférent à l'ouvrier d'être exploité par une sangsue humaine, de telle ou telle race... Cependant, l'expérience a prouvé qu'il était plus facile à l'ouvrier espagnol de se débarrasser de ses exploiters étrangers que des exploiters étrangers. Les premiers n'avaient avec eux que la vieille castelle militaire et féodale dont les généraux Moia, Franco et Quijeto de Liano sont les dignes représentants. Les autres disposent à leur gré de la force militaire et diplomatique.

La plupart des ploutocrates espagnols qui avaient leur sort à celui de la sédition militaire, qui l'avaient financée contre leur propre pays avec l'aide des puissances étrangères, la plupart de ces traitres avérés ont été démasqués, exilés et expropriés comme tels. Mais lorsque les travailleurs ont voulu reprendre leur bien, ils se sont heurtés aux compères français, anglais, américains et belges qui séjournent dans les mêmes Conseils d'administration que les fascistes espagnols, et qui ont immédiatement commencé à mettre en branle tous les moyens d'action imaginables.

LE GRAND « LOCK-OUT »

Certaines des sociétés anonymes dont nous allons parler ont cependant été directement expropriées par les organisations syndicales. C'est qu'elles représentaient un rouage tellement indispensable de la vie de l'Etat et de la lutte contre les factieux, qu'on ne pouvait pas se dispenser de les faire fonctionner. Or, les représentants des 200 familles qui détenaient ces entreprises à caractère de service public n'avaient pas craint, au lendemain de succès populaires des 19, 20 et 21 juillet, d'en interdire l'usage au peuple antifasciste, d'en suspendre le fonctionnement par une sorte de lock-out patronal monstrueux. C'est ce qui détermina les travailleurs à prendre eux-mêmes en charge, par exemple, le fonctionnement des Compagnies de chemins de fer, de distribution d'eau, de gaz et d'électricité, etc.

LE PEUPLE SE DEFEND

Ils y réussirent d'ailleurs fort bien. En Catalogne, les trains partent et arrivent à l'heure exacte, les tarifs ont été diminués, les conditions de travail améliorées. Tout fonctionne régulièrement — excepté la distribution de souliers et de jupes de présence — et tout le monde est content, excepté les barons de finances qui ont cessé de percevoir leur dime et voient avec rage leurs privilèges leur échapper.

Cette rage se traduit par les campagnes de calomnie et d'excitation enragée que mènent certains journaux contre le gouvernement de Madrid qui a laissé faire cela, et contre les syndicalistes espagnols qui, ont inspiré et réalisé cela. Telle est la source principale de toutes les histoires de trahisons, d'atrocités, de pillages et d'incendies qui sont répandues à des millions et à des millions d'exemplaires. Il est impossible de répondre à toutes les accusations plus ou moins fantastiques dont les correspondants et les envoyés spéciaux installés à Biarritz, à Cerbère ou à Bourg-Madame, rapportent quotidiennement, leurs lecteurs, il est une réponse qui vaut bien toutes les autres et qui consiste à désigner nommément ceux qui, derrière le rideau, servent de souffleurs et tirent les ficelles. Pour cela, il suffit de passer en revue les principales sociétés anonymes à capital étranger installées sur le sol espagnol et dont les privilèges sont menacés par la révolution populaire.

LE SCANDALE DE LA M. A. Z.

Les chemins de fer de Madrid à Saragosse et Alicante Cette Compagnie exploitait depuis 80 ans un réseau ferré de 3.655 kilomètres. C'était le régime de la gabegie et du parasitisme. L'exploitation des « Chemins de fer M. A. Z. » n'a pas cessé depuis 1930 de voir tout son chiffre de recettes brutes, les frais d'exploitation restant rigoureusement les mêmes. Les recettes nettes sont ainsi passées de 98 millions en 1930 à 44 millions en 1935 ; mais cela n'a pas empêché les dividendes et charges financières de se maintenir aux alentours de 86 millions par an, ouvrant sans vergogne le gouffre du déficit. Côté frais d'exploitation, les salaires du personnel étaient de 7 pesetas en moyenne, véritable salaire de famine. Voici un contraste les traitements que s'adjugent les dirigeants : directeur du Conseil supérieur : 430.000 pesetas ; sous-directeur : 32.000

pesetas ; chefs d'exploitation et autres chefs de service : 25 à 20.000 pesetas par an. De plus, ils touchaient des frais de déplacement, pourboires et gratifications spéciales.

DIVIDENDES ET CATASTROPHE

Au début de juillet 1936 la Compagnie était sur le point de cesser les paiements et il était question de payer les obligataires en attendant les réserves. La situation étant absolument désastreuse, le ministre des Travaux publics, le gouvernement pour lui faire renouer l'affaire étaient vaines, celui-ci étant las de solder les déficits qui s'accumulaient d'année en année. Un projet de loi fut même déposé par le ministre portant la suspension du service financier, et le remplacement du Conseil d'administration par un Conseil commun à tous les chemins de fer et composé pour moitié par des représentants de l'Etat, pour moitié par des délégués du personnel ouvrier. Ce projet de loi souleva l'indignation de l'Association Générale des Transports par Voie Ferrée qui, dans une assemblée extraordinaire, se déclara prête à défendre « par tous les moyens » les intérêts des touchés de tantèmes, parts d'administrateurs et jetons de présence.

UNE RICHE GALERIE

N'est-il pas utile de se demander quels étaient les hommes, administrateurs et gros actionnaires, qui avaient dans cette affaire les intérêts les plus considérables et les plus directs ?

Comme par hasard, les principaux porteurs de titres étaient les congrégations religieuses, en particulier les Jésuites. Le Conseil d'administration comprenait leurs principaux hommes de paille, comme Antonio Angulo et Luiz Alvarez de Estrada (également du Phénix Espagnol) — associés aux représentants de la haute finance juive.

Un des plus brillants parmi ces derniers est M. René Mayer, neveu par alliance des Rothschild et maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat. M. René Mayer est administrateur de la Compagnie Parisienne de Distribution Electrique, de l'Union Financière des Wagons-Lits, de l'Union d'Electricité et Electrique, de la Compagnie de Distribution Electrique, etc. Il est en outre président de la Compagnie française du Chemin de fer du Nord et passe pour un des plus riches financiers de France.

A ces notes, nous trouvons encore quelques personnages intéressants : ce sont, au petit hasard de la fourchette :

M. Achille Vaillat, professeur à l'Ecole des sciences politiques et administrateur du « Nickel » (une fois le ministre de l'Industrie) ; M. Maurice de Warn, également administrateur du « Nickel », et du « Nord-Lumière » ; Son père est un ex-régent de la Banque de France ;

PRISE EN CHARGE DE LA M. A. Z. PAR LES CHEMINOTS

Mais la riposte de la classe ouvrière fut superbe. Le 21 juillet, les organisations syndicales « prenant en charge » la responsabilité de l'exploitation et se mettant aussitôt à l'œuvre pour faire fonctionner toute la partie du réseau se trouvant entre leurs mains.

Nous reproduisons ci-dessous un rapport sur l'activité du Comité C.N.T. U.G.T. administrant l'ensemble de la Compagnie, rapport communiqué à la presse le 12 octobre 1936 par le gouvernement de la Généralité de Catalogne :

C'est dans des conditions d'abandon total, avec un matériel roulant dans le pire état, sans pièces de rechange dans les ateliers, qu'en juillet dernier, le nouveau comité ouvrier a pris en charge la partie catalane du réseau. Ce comité, formé de huit représentants des organismes régionaux des syndicats de cheminots, administre l'entreprise et s'occupe dans toutes les voies de la prise de possession, et en accord étroit avec le gouvernement légal de la République de France, a procédé à la normalisation de tous les services, et de nous, et à toutes les nécessités imposées par la guerre civile actuelle. Rien n'a été négligé pour aider les activités du front.

(Lire la suite page 5.)

Ceux du Métro

Le 22 juillet, trois jours après le soulèvement fasciste à Barcelone, le comité ouvrier révolutionnaire, formé d'antifascistes, du matériel roulant et des centres de distribution électrique du Métropolitain, et organisa un service de vigilance pour éviter que dans ces moments de lèvre révolutionnaire quelques exaltés inconscients ne soient tentés de détruire les transformateurs de courant, câbles de transmission, ou voitures garées.

Le 24, à 6 heures du matin, le service interrompu les 19, 20, 21, 22 et 23 juillet, fut rétabli. Trois heures suffirent pour qu'en période aiguë de révolution et après cinq jours d'arrêt, le service du métro fut normalisé. Comment cela fut-il possible ? Simplement grâce à l'effort collectif des travailleurs du Syndicat unique des transports affilié à la C. N. T., auxquels on avait donné la mission de réorganiser ce service.

La première mesure adoptée (en accord avec le délégué de la Généralité qui avait assisté à l'« incubation » fut celle du renvoi immédiat du personnel révolutionnaire, soit 56 individus. Le total des appointements fixes qu'ils touchaient, sans compter les avoués et avoués qui percevaient des honoraires, était de 30.000 pesetas par mois.

CEUX QUI ARMAIENT LES « PISTOLEROS »

Quelques chiffres éloquentes relevés dans les livres de compte :

« Subvention mensuelle à « Mérite espagnol » : 10 pesetas. L'asile de Saint-Raphaël (unique cotisation mensuelle d'une entreprise de bienfaisance) : 25 centimes l'An « Livre d'or du parti radical » pour annonces : 1.032 pesetas. A la « Maison Dorée » pour un repas : 2.000 pesetas. Trente-trois armes et huit munitions pour les briseurs de la grève des transports en 1933 : 4.000 pesetas. Gratifications spéciales et nourriture de ces derniers durant le conflit : 61.654,90 pesetas. »

Ce sont là quelques faits du passé qui se passent de commentaires.

GESTION OUVRIERE

Lorsque le comité débuta, ses membres exerçaient, le matin, les fonctions propres de leur délégué. L'après-midi, ils se réunissaient en session permanente et étudiaient les problèmes qui s'élevaient présentés à chacun dans le cours de la journée. Cela continue ainsi ; avec un comité plus réduit, mais dont tous les composants sont animés des idées de la Confédération Nationale du Travail.

Pour supprimer les déficiences qui existaient sous la vieille direction, les ouvriers ont employé la méthode la plus rationnelle : celle d'augmenter le personnel. Ils se proposaient non seulement de perfectionner des services abandonnés, mais d'implanter la journée de sept heures.

Actuellement cela a été fait. Il y a 40 nouveaux employés et en tout le personnel du Métro atteint le chiffre de 413. Les salaires ont été augmentés de 15 pour 100. Cela, ajouté aux salaires des nouveaux, constitue une augmentation considérable de dépenses. Cependant, il y a des compensations dans les charges financières par l'annulation de charges financières et nébuleuses, et par l'intensification effective du trafic. Les salaires du personnel de la traction, ateliers et bureaux, en juillet dernier, atteignaient 125.846,51 pesetas. Aujourd'hui, 144.979,15 pesetas.

Il n'y a pas eu de discipline à imposer. Au contraire d'ailleurs, l'on a évité rationnellement de désigner des chefs et des inspecteurs et de conserver par là un autoritarisme de casernes. Il a suffi qu'il y ait des travailleurs de réfléchir sur le fait qu'il s'agit d'un service public et que les oublis et négligences entraînent de graves accidents de circulation qui seraient au préjudice du matériel, outre qu'ils produiraient un effet moral désastreux sur les voyageurs. A 4 heures du matin, le service est ouvert et personnel ne manque à son poste. D'autre part, l'on a eu un intérêt spécial à donner à tous les camarades le maximum de tolérance et à écouter leurs réclamations quelles qu'elles soient.

REFORMES

Il y a à l'étude plusieurs projets pour l'amélioration du service. L'on revêtira le contrôle des billets dans les stations afin d'économiser le personnel inutile et surtout afin d'éviter des vexations aux voyageurs. L'on modifie aussi l'éclairage des stations pour une meilleure esthétique de ces lieux.

Les camarades du comité nous informèrent que, à l'occasion de la catastrophe survenue il y a quelques années, il se produisit une manœuvre de sabotage dirigée par le chef de la 2e division des Chemins de fer d'Espagne. Ce chef, Ramon Montagut, agissant comme juge et partie, et Forças de l'Ébre de fer, fit négocier la Compagnie de Chemin de fer, qui contrôlait cette Compagnie de Chemin de fer, la vente de cette entreprise à un groupe de capitalistes de la Banque Centrale. Bien entendu, Ramon Montagut était membre du conseil d'administration de cette banque. Cette manœuvre eut des effets désastreux sur la marche de l'affaire, qui ne prospéra pas comme ses possibilités le lui permettaient.

La suppression de l'ancien conseil d'administration représente une économie annuelle de 218.000 pesetas ; bien que la marche de l'entreprise ne soit pas normale dans les circonstances actuelles, les salaires ont pu être augmentés globalement de 32.000 pesetas par mois. L'échelle de salaires est établie comme suit : salaire minimum 12 pesetas, maximum 45 pesetas. Signalons que l'ingénieur général reçoit maintenant 1.100 pesetas au lieu de 800. Les techniciens auxiliaires reçoivent 600 pesetas par mois.

La situation économique de l'entreprise est prospère. Tous les employés mient leur intelligence et leur volonté au service de la compagnie pour réaliser rapidement l'ensemble de la Compagnie, rapport communiqué à la presse le 12 octobre 1936 par le gouvernement de la Généralité de Catalogne :

C'est dans des conditions d'abandon total, avec un matériel roulant dans le pire état, sans pièces de rechange dans les ateliers, qu'en juillet dernier, le nouveau comité ouvrier a pris en charge la partie catalane du réseau. Ce comité, formé de huit représentants des organismes régionaux des syndicats de cheminots, administre l'entreprise et s'occupe dans toutes les voies de la prise de possession, et en accord étroit avec le gouvernement légal de la République de France, a procédé à la normalisation de tous les services, et de nous, et à toutes les nécessités imposées par la guerre civile actuelle. Rien n'a été négligé pour aider les activités du front.

On exécute actuellement la prolongation de la ligne de Sabadell à Castellà del Valles, et on construit dans les ateliers les nouvelles voitures métropolitaines Gracia-Tibidabo, dont le tunnel est déjà terminé. Ces travaux avaient été paralysés par l'opposition de l'administration envers la municipalité de Barcelone. Du fait de l'exploitation par les ouvriers, ces difficultés n'existent plus.

À mesure que s'améliore la situation financière et politique dans toute l'Espagne, les camarades du Comité instituent un fonds d'assurances sociales au bénéfice de tous les ouvriers de l'entreprise.

(Lire la suite page 5.)

des li... pour a... leur a... dans un... Gijon, J... matin... La voi... vient ni... nous pr... hôpital... depuis l... d'ain voi... et son... soupir... signoria... bordée d... empris d... vélo sa v... « Dem... une Tou... timide q... zues. E... docks d... au repo... grèles l'... aligne so... trepôts... du fleuv... dessus l... minées... boquies... ment su... guesses... des fruit... du chem... Voici... gardé... tides-ai... splendat... illes voi... métal et... qui sont... de plâis... Ferret... Au dé... « Haban... buste d... nes — s... foud de... soule ch... ses pass... Je recon... dans les... d'attach... t'érslup... nées au... couleurs... il n'ava... le vout... étrave p... sur le p... Mexico... A la... siot, la... heurts... semble... s'claire... bord vie... Les... de... — La... pavillon... vice d... Nou... ou cir... c'est d... gés de... voir le... Net... accueil... nier é... pès de... traitem... lits ail... sur sa... vient à... duira... gnon... de long... couche... bourée... memb... de mit... res. Ce... Mières... mené c... sante e... armes... seul p... sous le... Leur... semble... drame... d'amen... core qu... passan... tage, l'ultim... Mai... n'est e... l'arrière... Ces... mangé... mots s... devou... leur B... l'afect... rades... d'ado... Dan... cornet... moind... que c... d'Ovie... gner...

AVEC LES RÉFUGIÉS ASTURIENS

L'arche aux innocents

« Ils les ont fait mouiller tout au bout des docks vers Bassens. C'est le diable pour aller les voir. Vous trouverez là-bas deux cents pauvres gosses et des blessés ; ils vivent sur leur bateau comme dans une arche. Ce sont des rescapés de Gijón, Je vous y accompagnerai demain matin. »

La voix du camarade bordelais qui vient ainsi, en trois phrases brèves, de nous présenter le « Habana » le navire-hôpital du gouvernement catalan, après dix-huit jours en Gironde s'est soulevé d'une inconnue tendresse et son « pauvre gosse » est gonflé d'un soupir intérieur ; celui d'un père qui signorait auquel le sourire timide d'une bordée de moutards, aux yeux encore emplis de l'horreur d'un cancheimar, a révélé sa vocation.

« Demain matin » c'est la Toussaint ; une Toussaint au ciel indéfini, au soleil timide qui joue à cache-cache derrière les nuages. Par les rues endimanchées, et les docks déserts, on se gausse de la curiosité naïve. Tous ont le crâne rasé, la peau nette et les mains bien propres.

« Ils sont deux cents, plus exactement cent quatre-vingt-dix-neuf, nous dirait tout à l'heure le capitaine du « Habana », Ricardo Fernandez, jeune marin au visage énergique, ex-sous-marinier de la marine républicaine auquel le gouvernement catalan confia au début de l'année dernière le commandement de son navire-hôpital primitivement destiné aux blessés de l'aviation. Tous de petits Asturiens, la plupart sont des orphelins ou ont été séparés de leurs parents par les événements.

Vingt d'entre eux ont moins de deux ans, quelques-uns neuf ou dix mois ; nous avons installé pour eux une poussinière dans les anciens appartements de luxe.

« Outre les cent quarante-neuf hommes d'équipage, matelots, chauffeurs et stewards, nous hébergeons vingt-sept femmes et jeunes filles et quatre-vingt miliciens gravement blessés. Nous en avions recueilli six cents avant de quitter Gijón écrasée par les bombes au toluène des Haenkel et des Caprom ; les plus valides sont maintenant en Catalogne. Le plus âgé de nos blessés a cinquante ans, le plus jeune quatorze. »

Nous avons ainsi fourni brièvement le contrôle de son bord, le commandant Fernandez, qui comme nous de nous les rires passionnés de leur métier a vu le jour loin de la mer, dans la montagne et sévère Estramadure, évoque les vicissitudes par lesquelles est passé son navire depuis qu'il est sous la « protection » de la Croix-Rouge.

« Ambulance flottante de l'aviation, puis hôpital ouvert à tous les blessés civils ou militaires de Bilbao la « Habana » ancrée dans les bassins de la mer polaire, n'a pas été épargnée par les nombreux bombardeurs aériens aux-quel ont précédé les pilotes allemands

LA « HABANA » AMARRÉE AUX DOCKS DE BASSENS

Le commissaire de la « Habana » n'est autre, en effet, que l'un des plus anciens capitaines de la « Transatlántica » Adolphe Loubet et tout à l'heure avec un souci touchant de bien mettre les choses au point, il me spécifia, devant la photo encadrée d'un de « ses » bateaux, que si sur la demande de ses pairs, il s'est aujourd'hui confiné dans sa besogne d'indépendant, il a pendant vingt ans, arpenté la passerelle de commandement.

Autour de nous de petites lettres curieuses commencent à se montrer ; par les courives par le large escalier du patio mauresque aux « Alzules » blanc et bleu, qui mène aux salons de première classe les ninas et ninos dévalent. Des tous petits empressés dans des vêtements trop larges et qui s'accrochent aux basques de leurs aînés, de plus grands à l'œil vit et dont la pétulance naturelle fait place à une curiosité naïve. Tous ont le crâne rasé, la peau nette et les mains bien propres.

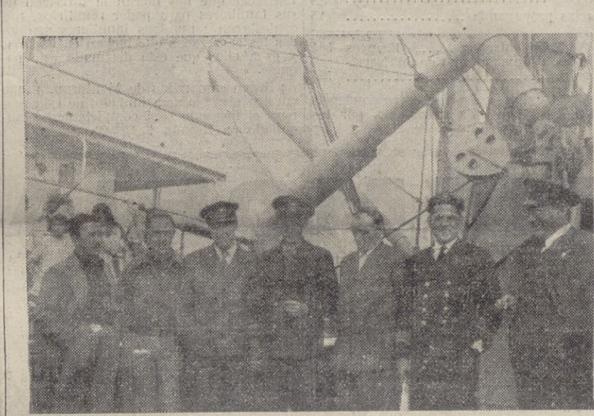
« Ils sont deux cents, plus exactement cent quatre-vingt-dix-neuf, nous dirait tout à l'heure le capitaine du « Habana », Ricardo Fernandez, jeune marin au visage énergique, ex-sous-marinier de la marine républicaine auquel le gouvernement catalan confia au début de l'année dernière le commandement de son navire-hôpital primitivement destiné aux blessés de l'aviation. Tous de petits Asturiens, la plupart sont des orphelins ou ont été séparés de leurs parents par les événements.

Vingt d'entre eux ont moins de deux ans, quelques-uns neuf ou dix mois ; nous avons installé pour eux une poussinière dans les anciens appartements de luxe.

« Outre les cent quarante-neuf hommes d'équipage, matelots, chauffeurs et stewards, nous hébergeons vingt-sept femmes et jeunes filles et quatre-vingt miliciens gravement blessés. Nous en avions recueilli six cents avant de quitter Gijón écrasée par les bombes au toluène des Haenkel et des Caprom ; les plus valides sont maintenant en Catalogne. Le plus âgé de nos blessés a cinquante ans, le plus jeune quatorze. »

Nous avons ainsi fourni brièvement le contrôle de son bord, le commandant Fernandez, qui comme nous de nous les rires passionnés de leur métier a vu le jour loin de la mer, dans la montagne et sévère Estramadure, évoque les vicissitudes par lesquelles est passé son navire depuis qu'il est sous la « protection » de la Croix-Rouge.

« Ambulance flottante de l'aviation, puis hôpital ouvert à tous les blessés civils ou militaires de Bilbao la « Habana » ancrée dans les bassins de la mer polaire, n'a pas été épargnée par les nombreux bombardeurs aériens aux-quel ont précédé les pilotes allemands



L'ÉTAT-MAJOR DU NAVIRE-HOPITAL :

De gauche à droite : le commissaire du bord Loubet, le capitaine Fernandez, le chef des services sanitaires Dr Delgado, le second et l'officier-mécanicien.

au service de Franco. Dans le courant des mois de mars et d'avril, elle n'a pas été atteinte moins de cinq fois par les avions allemands. Les pilotes hitlériens semblaient goûter un malin plaisir à prendre pour cible les grands anneaux de charge des gaillards avant et arrière sur lesquels les insignes de la convention de Genève étaient peints et firent mouche à deux reprises ; les projectiles traversant le panneau avant éclaboussèrent dans les soutes sans blesser personne.

Puis Ricardo Fernandez, dont la voix soudain se voile, retracer en quelques phrases, l'agonie des Asturies, les jours

traités au large de Gijón. Le reste de la traversée, quoique très dur a été sans histoire. Nous sommes maintenant à l'ancre. Pour combien de temps ? Et le commandant de lever les épaules. Présentait-il qu'à l'heure même où il nous parlait, les avions rebelles massacraient à Lerida, quarante gosses basques, que la France hospitalière avait refoulés vers la frontière, quinze jours auparavant ?

C'est au tour du commissaire de répondre à nos questions. « Comment vivons-nous ? Un peu au jour le jour. J'ai près de cinq cents bouches à nourrir. L'ambassade d'Espagne nous a fait remettre des robes arrivées vingt mille pesetas et de généreux compatriotes ont augmenté cette somme.

« Nous recevons également l'aide des Comités locaux qui se sont mis immédiatement en rapport avec nous et nous ont fait de nombreux dons en nature : vivres, tabacs, vêtements, linage, jouets, etc. J'ai reçu la visite d'un brave ordonnier qui nous a apporté trente-cinq paires de chaussures et déclaré qu'il fait son affaire de tous les resemblages et de toutes les réparations du bord. »

Nous gravissons l'escalier menant au patio mauresque, qui reproduit une des salles de l'Alhambra granadine. Les portes défoncées, les vitres crevées ou fendues du grand salon blanc et or des premières, attestent la violence des attaques que la « Habana » a subi.

Voici dans un des anciens appartements de grand luxe, qui donne sur le port supérieur les services chirurgicaux. Les cloisons ont été dépouillées des stucages et des mosaïques qui les recouvraient naguère. La suite d'opérations, que domine l'œil énorme et chrome du diffuseur, groupe autour de sa table nickelée les petites dessertes roulantes et l'arsenal brillant, cruel et froid de ses scalpels.

« Les blessés les plus gravement atteints et dont l'état nécessitait des soins spéciaux que l'installation pour eux perfectionnée du bord ne pouvait leur assurer ont été transportés à Bordeaux et admis dans les services chirurgicaux de l'hôpital Saint-André. »

Nous voici à nouveau dans le roof. Par les baies ouvertes qui donnent sur la salle à manger nous apercevons, assis autour de longues tables de bois blanc miliciens et enfants. Ceux-ci, enfonçant joyeusement leur couiller dans leur assiette ; les plus grands entourent leur becquée aux tous petits dont les yeux brillent. Beaucoup de têtes blondes chez les gosses comme chez les combattants ; démonstration vivante des origines nordiques des Asturiens.

« Notre ravitaillement en vivres, comme en médicaments et en matériel sanitaire est assuré par les organisations françaises d'aide au peuple espagnol, qui

font preuve à notre égard d'un admirable esprit de solidarité.

« Par contre, notre service médical et chirurgical est assuré exclusivement par nous, sous la direction du chef sanitaire du bord et du médecin-chef, les docteurs Delgado et Bernardin Valle qui assistent deux médecins et une douzaine d'infirmières.

« Nous avons fait là, en huit mois, plus de mille interventions, murmure derrière moi le Dr Delgado. »

Puis nous gagnons la section réservée aux grands blessés. Faces trépassées ou brulées la lueur du regard, couchettes qui tombent les appareils qui maintiennent les fractures, odeur légère d'antiseptiques, c'est dans l'intimité étroite des cabines l'atmosphère classique de l'hôpital chirurgical. Nous serons des minutes nagueure robustes mais que la fièvre rend moelleux.

Ce sont là de rares combattants, un peu mutilés et qui portent en eux, l'amertume d'une lutte sans espoir soutenue jusqu'à l'ultime minute contre un ennemi muet de moyens croissants. Pas une plainte.

« Nous nous battons sans regarder la mer... nous dit l'un d'eux. Hélas, pour quoi faut-il que comme à Bilbao et à Santander, certains — toujours les mêmes — fassent regarder... »

Nous traversons ensuite les dortoirs des 3^e classes qui abritent les blessés couchés, plus légèrement atteints. Un bonnet humide et rouge et l'on y grille de cigarette en plaisantant à mi-voix. J'évoque malgré moi les ambulances divisionnaires d'il y a vingt ans où l'on blaguait sa misère.

Nous revoici dans le roof. Au détour d'une courbe nous avons croisé un petit milicien mutilé, en blouse kaki, qui sautille avec agilité sur ses béquilles. Sa figure est pâle et une gravité puante d'un air de ses traits enfantis. C'est Gerardo Fernandez, 14 ans 1/2, le plus jeune combattant du bord, volontaire, agent de liaison au 2^e bataillon asturien, blessé d'une balle de mitrailleuse le 1^{er} juillet dernier à Trusios en Viskaye et amputé de la cuisse droite.

« Quelque chose me pince au cœur, tandis que nous échangeons un « Salud » cordial. Le commissaire me prend par le bras et m'entraîne devant la carte océane où la route qu'il a suivie tant de fois est pavée de petits drapeaux. On sent en lui la nostalgie du large et des terres chaudes et lumineuses de la mer caribée. Ancré dans ce bras de fleuve bourbeux, l'amiral Loubet s'ennuie et se fait vieux. »

Tout à l'heure cependant, il enfonce ardemment sa casquette pour prendre la pose tandis que grappe tendre et joyeuse, les deux cents « ninos » accourent sur les coffres, les tent vers notre objectif, leurs frimousses impatientes et contentes.

G. JOLY.

Les grands blessés de Saint-André

— Les Asturiens ? Au nouveau pavillon de chirurgie dans le service du professeur Bégouin.

Nous traversons les cours sablés où circulent, en double courant — c'est dimanche — les visiteurs chargés de petits paquets qui viennent voir leurs malades.

Net et froid, le vestibule nous accueille et nous gagnons au premier étage la salle 29, où les rescapés de l'enfer de Gijón sont en traitement. Notre quête auprès des lits alignés est brève ; déjà, appuyé sur sa canne, un jeune milicien vient à nous. C'est lui qui nous conduira au chevet de ses compagnons qui, eux, sont encore pour de longues semaines cloués sur leur couche : cuisses profondément labourées par des éclats de bombe, membres traversés par des balles de mitrailleuse, mauvaises fractures.

Ce sont tous des mineurs de Mières ou de la Robla, qui ont mené depuis un an une lutte épuisée et qui n'ont point jeté leurs armes tant qu'il leur est resté un seul pouce de la terre asturienne sous leurs semelles.

Leurs phrases sont brèves, ils semblent encore accablés par le drame atroce qu'ils ont vécu. Point d'amertume dans leurs paroles en core que l'un d'entre eux relève, en passant, et sans y insister davantage, qu'ils ont combattu seuls l'ultime journée.

Mais la place des états-majors n'est elle pas toujours et partout à l'arrière ?

Ces grands blessés, aux traits mangés par la fièvre, trouvent les mots qu'il faut pour souligner le dévouement et la bonté du professeur Bégouin et de ses assistants et l'adfectueuse sollicitude des camarades bordelais, qui essaient d'adoucir leurs souffrances.

Dans la salle, entre les lits, une cornette passe. Ce n'est pas un des moindres hasards de cette tragédie que d'avoir donné aux héros d'Oviedo des nonnes pour les soigner.

G. J.

Una interesante y oportuna carta de la C.N.T. dirigida a los partidos del Frente Popular que forman el bloque antifascista

DEL TRABAJO CONFEDERACION NACIONAL

Carta dirigida a : Comité Nacional de Izquierda Republicana — Comité Nacional de Unión Republicana — Comité Nacional del Partido Sindicalista — Comité Central del Partido Comunista — Ejecutiva Nacional del Partido Socialista — Ejecutiva Nacional de la U.G.T. — Comité Peninsular de la F. A. I. — Partido Democrático Federal.

Estimados camaradas :

Desde comienzos del alzamiento fascista, la C. N. T., a costa de transiciones continuadas, ha procurado, por todos los medios, encontrar puntos de coincidencia con los demás Partidos y Organizaciones, que forman el bloque antifascista, por considerar, que solo la unidad de acción entre todos, podía conducirnos a la victoria.

Múltiples circunstancias, han impedido hasta la fecha, que esa unidad de acción fuera consolidada de forma efectiva y totalmente practicada.

Ante la gravedad de la situación ; ante el enorme peligro que se cierne sobre la causa antifascista en el momento que se pierda Asturias, la C. N. T. llama de nuevo a la reflexión, a todos los Partidos y Organizaciones, rogándoles examinen, objetivamente, la gravedad de las circunstancias que nos rodean y las más graves que nos esperan.

Así se creó una situación de « trampa adelante », por medio de la cual perdió España todo cuanto tenía que perder, y algún gran político extranjero, que tuvo el acierto de decir que nuestro país vivía a pesar de sus gobernantes, añadió que estaba próximo su fin como nación libre y auténtica.

« Le Comité s'est ensuite occupé de la répartition et de la mise en marche du matériel avarié ; d'améliorer autant que possible dans ces circonstances spéciales la situation de tous les employés ; délivrance de billets de libre circulation, augmentation des congés coloniaux, allocation de maladie pendant six mois au lieu de trois précédemment. Les salaires n'ont pas pu être augmentés pour le moment, du fait que le trafic a été réduit de 70 % par l'insurrection fasciste. Les recettes sont actuellement la moitié de ce qu'elles étaient en temps normal. Malgré tout ce qui vient d'être signalé, le comité fait face à tous ses engagements, et tout le personnel sans exception apporte sa collaboration avec enthousiasme et esprit de sacrifice digne de tout éloge. Les travailleurs savent que la victoire du pouvoir légal sur le fascisme est aussi leur victoire. Ils sont partie intégrante des fondations de base de la grande démocratie naissante. »

« Le Comité Central, dans sa nouvelle structure, d'une vraie perfection organique, remplit loyalement sa fonction. Conjointement avec les autres comités d'exploitation des différents lignes d'Espagne, et par le décret du 3 août dernier, il s'occupe active-

ment de la unification et de l'établissement des réseaux de chemin de fer.

« Le projet pour un avenir prochain de combiner le transport par chemin de fer avec le transport par route dans toute l'Espagne, et d'établir un service à domicile, qui satisfait aux exigences modernes des échanges commerciaux, agricoles et industriels. »

« Baisse des tarifs : cette mesure a déjà été appliquée sur le réseau catalan. Réduction de 30 % des tarifs voyageurs et marchandises. »

« Suppression des dépenses inutiles, comme par exemple des traitements fabuleux qui ne permettent pas de rémunérer digne-ment la grande masse des employés. »

« Il n'y a pas la moindre doute que ce mouvement de rénovation offrira au monde un modèle d'organisation dans les transports, qui sera l'orgueil de la grande démocratie ibérique. »

En Éthiopie

LE FASCISME RUINE LE PAYS COPTE

Dans le numéro de Vendredi du 9 septembre, Jean Penigault commente une lettre que lui adresse un correspondant éthiopien échappé d'Addis-Abeba.

« Dans toute l'Éthiopie occupée par les Italiens, me déclare-t-il, c'est une crise économique sans précédent. De juillet 1936 à juillet 1937, les besoins du peuple en tissus de coton importés n'ont été que de 1.000 tonnes contre 4.000 tonnes les années précédentes ; la consommation indigène du sucre est tombée de 2.500 à 1.250 tonnes, et celle du savon, de 550 à 150 tonnes. »

« Le pouvoir d'achat du paysan éthiopien est devenu le plus maigre de toute l'Afrique noire. »

Je laisse maintenant la parole à mon héros correspondant d'Éthiopie :

« En 1935, le négus s'attachait de toute son âme à la question de l'esclavage, et les soixante-cinq sections du bureau spécial qu'il avait créé s'employaient activement à rendre leur liberté aux hommes qui en étaient encore privés. »

ESCLAVAGE ET FAMINE

« Quand le maréchal de Bono eut pris Adoua sans coup férir, en octobre 1935 son premier soin fut de recenser tous les esclaves ou anciens esclaves pour en faire des travailleurs forcés aux ordres de l'armée italienne, cependant que des télégrammes annonçaient qu'il venait de les libérer généreusement. »

« Graziani a imité de Bono dans toute l'Éthiopie occupée et tout malheureux qui n'a pas réussi à s'enfuir est enrôlé dans les centuries employées à construire des routes. Nos champs, ainsi privés de cultivateurs, ont donné cette année des récoltes insignifiantes qu'on engouffrait très rapidement les chemises noires. La famine s'abat sur le pays. »

Leed y propagad

Nueva Espana Antifascista

Les cheminots de la M. A. Z.

(Suite de la 1^{re} page)

« Le Comité s'est ensuite occupé de la répartition et de la mise en marche du matériel avarié ; d'améliorer autant que possible dans ces circonstances spéciales la situation de tous les employés ; délivrance de billets de libre circulation, augmentation des congés coloniaux, allocation de maladie pendant six mois au lieu de trois précédemment. Les salaires n'ont pas pu être augmentés pour le moment, du fait que le trafic a été réduit de 70 % par l'insurrection fasciste. Les recettes sont actuellement la moitié de ce qu'elles étaient en temps normal. Malgré tout ce qui vient d'être signalé, le comité fait face à tous ses engagements, et tout le personnel sans exception apporte sa collaboration avec enthousiasme et esprit de sacrifice digne de tout éloge. Les travailleurs savent que la victoire du pouvoir légal sur le fascisme est aussi leur victoire. Ils sont partie intégrante des fondations de base de la grande démocratie naissante. »

« Le Comité Central, dans sa nouvelle structure, d'une vraie perfection organique, remplit loyalement sa fonction. Conjointement avec les autres comités d'exploitation des différents lignes d'Espagne, et par le décret du 3 août dernier, il s'occupe active-

ment de la unification et de l'établissement des réseaux de chemin de fer.

« Le projet pour un avenir prochain de combiner le transport par chemin de fer avec le transport par route dans toute l'Espagne, et d'établir un service à domicile, qui satisfait aux exigences modernes des échanges commerciaux, agricoles et industriels. »

« Baisse des tarifs : cette mesure a déjà été appliquée sur le réseau catalan. Réduction de 30 % des tarifs voyageurs et marchandises. »

« Suppression des dépenses inutiles, comme par exemple des traitements fabuleux qui ne permettent pas de rémunérer digne-ment la grande masse des employés. »

« Il n'y a pas la moindre doute que ce mouvement de rénovation offrira au monde un modèle d'organisation dans les transports, qui sera l'orgueil de la grande démocratie ibérique. »

LA VOZ de la FEDERACION de COMITÉS ESPAÑOLES de ACCIÓN ANTIFASCISTA EN FRANCIA

Dirigir toda la Correspondencia a :
Cutech Emile, Boite postale n° 9, Perpignan (P.-O.).
Los envíos de paquetes a Federación de Comités de Acción Antifascista : Ancien Hôpital Militaire, Perpignan (P.-O.).
Telefono : 23-01.

HÉRAULT

ESTADO DE CUENTAS DEL 23 DE AGOSTO AL 21 DE OCTUBRE 1937

Haber en caja el 23 de Agosto... 3.167

Entradas del 23 de Agosto al 21 de Octubre

Montpellier	3.471
Villeneuve-les-Maguelone	482
Fabregues	766
Lunel	300
Laverune	90
Suissan	698
Saint-Jean-de-Védas	230
Cellestrie	175
Castries	782
(Donativo) Robert Antoine	50
Total entradas	10.701

Gastos

Enviado al Comité Nacional	1.000
Socorro a refugiados y huérfanos	2.000
Socorro familias de niños ciegos	2.000
Correos, afiches; paquetes varios	312
Total gastos	5.912

En caja el 21 de Octubre... 4.789

TOULOUSE

POR LA UNIÓN DE TODOS LOS TRABAJADORES

Todos los españoles residentes en Francia que sienten el anhelo de solidarizarse con el heroico pueblo español que lucha contra la peste de tiranos que quieren convertir a España en una colonia de esclavos, deben comprender que en estos instantes, tan decisivos, la ayuda a nuestros hermanos es más que nunca indispensable. Por tanto debemos realizar todos los esfuerzos necesarios para aportar nuestro apoyo moral y material, pensando que, por mucho que hagamos, nunca habremos hecho bastante.

Ahora bien, si supiéramos comprender los beneficios de la unión y lográramos unimos formando un solo bloque antifascista en Francia, despreciando a los derrotistas de la quinta columna (que también los hay en este país) cuyo trabajo consiste solamente en desmoralizar, desunir a los camaradas y favorecer, así, la contrarrevolución, lograríamos aportar el máximo apoyo a los bravos luchadores de la libertad que aniquilarán hasta el último de esos renegados criminales de España y sus satélites internacionales.

Ayudando eficazmente a nuestros milicianos, podrán éstos acabar de una vez para siempre con el fascismo, cortándole la cabeza a cerco y cavando su última fosa.

El pueblo español lucha para que en España no haya más tiranos ni explotadores, sean de la clase que fueren, y poder implantar definitivamente un régimen de justicia social basada en la solidaridad entre los hombres, en el amor mutuo y el trabajo.

¡ Viva la liberación del pueblo español !
Comité de Toulouse.

BOUSQUETS D'ORBS

Estado de cuentas del mes de Setiembre

INGRESOS :

Suscripciones	3.627
Colecta hecha en reuniones	151 10
Quedaba en caja el mes de Agosto	177 45
Total ingresos	3.955 55

SALIDAS :

Mandado al Comité Nacional	2.000
Mandado al Comité de Sete	400
Socorros varios	460
Colecta entregada al C. N.	151 10
Gastos secretaria y propaganda	38 45
Total salidas	3.049 55

Queda en caja el 30 Setiembre... 906 »

El camarada Valeriano Pico ha entregado a este comité la cantidad de 230 francos, de una representación de cine pro-España antifascista.

Las compañeras Encarnación y Carmen nos han entregado también la cantidad de 230 francos, de una Rifa para los huérfanos de España republicana.

BEAUCAIRE

Ejemplos de solidaridad a imitar

Leyendo uno de los números de « Nueva España Antifascista », me llamó la atención un epígrafe que decía : « Ejemplos de Solidaridad a imitar ». Entre éstos ejemplos estaba el del Comité Antifascista de Beaucuire, por cuyo motivo considero que en el elogio que del rasgo se hacía estaban comprendidos : todos aquellos compañeros que continúan apoyando a la causa antifascista.

Sin duda, los compañeros que hayan leído las líneas a que nos referimos habrán pensado al ver la cantidad de francos que en la nota se especificaba, que en Beaucuire todos deben ser antifascistas.

Desgraciadamente no es así. Es doloroso decirlo, pero la necesidad obliga a difundir la verdad para que todos la sepan.

Es cierto que al principio, cuando se formaron los comités antifascistas, un elevado número de compañeros colaboramos semanalmente con toda puntualidad. Y puedo decir, sin temor e equivocarme, que, por lo menos el ochenta por ciento de compañeros cumplían rigurosamente con este requisito de solidaridad.

Ahora bien : a partir de la toma de Málaga por los fasciosos, notáronse los primeros síntomas de dejadez, de negligencia, en algunos individuos, y, poco a poco, unos hoy, otros mañana, llegaron a sumar decenas los que han ido dejando de cumplir con lo que un día prometieron tan solemnemente llevar a cabo, ante un número de compañeros extraordinariamente reducido de contribuir con su dádiva al triunfo final de nuestra tan amada causa. ¡ Quién lo había de pensar !
Un Colaborante.

NUESTRO CAMION

En nuestra circular anterior señalábamos la necesidad de adquirir un camión para el transporte de mercancías que, como donativos, venimos llevando a España de las suscripciones que recibe nuestra Federación y de todas las Regionales y comités, recibimos cartas aceptando la proposición que hacíamos de una cotización suplementaria de un franco por adherente.

La Regional del Sena nos comunica la excelente iniciativa que ha tenido que consiste en hacer listas de suscripción, por compra de camión, las cuales ha distribuido a todos sus comités, para que les hagan circular entre sus adherentes ; si todos los comités emplean este procedimiento, pronto recibiremos la suma necesaria para la compra del camión que tan indispensable nos es.

Todos a la obra para engrandecer la solidaridad que venimos realizando en favor de nuestros hermanos.

Por la Federación, el Secretario.

SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA

A los Espanoles antifascistas residentes en Francia

Es una verdad demostrada que la solidaridad es el punto básico de la convivencia humana.

El fenómeno sobre que se han levantado las famosas teorías de la lucha por la existencia habría dado fin, al cabo, con toda posibilidad de vida organizada si no hubiera obrado en contra el poderoso reactivo de la solidaridad.

Esta no es una teoría ni una deducción científica, sino un sentimiento immanente en el ser humano; y este sentimiento se acrecienta cuando los seres están unidos por ciertas afinidades que las caracterizan como diferenciados frente a los demás. Obrar casi siempre en este sentido cualquier comunidad de intereses, de aspiraciones o de dolor. Entonces las relaciones entre los seres se estrechan formando un frente unido e inquebrantable, capaz de contener las arremetidas de un poder cualquiera de dispersión.

Por esto la solidaridad es el punto más firme de la lucha antifascista.

Hay una comunidad de aspiraciones y una comunidad de dolor que nos agitan e imponen la solidaridad, sin la cual no le sería difícil al enemigo vencerlos.

Solidaridad para acudir en auxilio del compañero caído, de la víctima inocente, del ser desamparado; solidaridad que amengue el dolor y haga imposible la indiferencia de nadie por la causa.

Se nos ha impuesto la guerra, que no podemos eludir aunque la odiamos con todos nuestros sentidos. Se nos ha impuesto la guerra despiadada, cruel, criminal; pero en nuestra mano está el reducir sus consecuencias al mínimo. No podremos devolver la vida a nuestros muertos convertidos ya en abono de una cosecha ubérrima; pero sí podremos restañar la sangre de las heridas y enjugar los ojos cuajados de lágrimas.

Esta es la obra encomendada a la solidaridad. Que nadie confunda este sentimiento, que nace espontáneamente de la comunidad de intereses y de aspiraciones, con la caridad de aquel que amana de la necesidad moral de buscar una disculpa, cuando menos una disculpa, a nuestro egoísmo o a nuestra indiferencia.

Ahora bien: para que esta solidaridad adquiera el grado necesario de eficacia es menester articularla y organizarla debidamente; que nuestra solidaridad, por falta de cohesión, no se convierta en una nueva injusticia; que alcance a todos por igual y en la medida de las necesidades de cada uno.

Que la solidaridad no sea de partidos, ni de sectas; que no caiga en el vicio de la caridad justificada que sea, ante todo y sobre todo, fraternidad antifascista, apoyo mutuo de hermanos de dolor y de fe.

Para dar este alto valor a la solidaridad, para articularla y organizarla debidamente, ha nacido « SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA » (S. I. A.).

S. I. A. no limitará su esfuerzo a coordinar todas las iniciativas de ayuda mutua en el terreno nacional, sino que, con secciones organizadas en todos los países, saltará las fronteras, estrechando la solidaridad entre todos los sectores antifascistas del mundo para recabar hoy el apoyo a nuestra causa, que es, al fin y al cabo, la causa del antifascismo mundial.

La Sección Española de Solidaridad Internacional Antifascista.

He aquí los nombres de los camaradas que integran el Consejo general de SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA :

Federica Montseny, de España; J. Anderson, de Suecia; Han Ryner, de Francia; Emma Goldmann, de Inglaterra; Rudolf Boker, de Estados Unidos; Luigi Bertoni, de Suiza; Juan Lazarte, de Argentina; y Jorge Portezza, de Uruguay.

Le Gérant: Albert SOULLOU.

Imprimerie Centrale du Croissant (Société Nouvelle)
19, rue du Croissant, Paris (2°)

BIZE-MINERVOIS

ESTADO DE CUENTAS HASTA EL 31 DE OCTUBRE DE 1937

Ingresos mes de Julio : Cotizaciones... 55

Boletín... 5

Ingresos mes de Agosto : Cotizaciones... 145

Boletín... 5

Ingresos mes Septiembre : Cotizaciones... 50

Ingresos mes de Octubre : Cotizaciones... 245

Boletín... 4

Cartas propaganda... 25

Total entradas... Francos 534

Salidas : Enviado al Comité Nacional... 534

NOTA : Los gastos de correspondencia (1685 fr.) han sido sufragados por los compañeros del Comité.

MONTBRUN

RASGOS DE SOLIDARIDAD DIGNOS DE MENCIÓN

Entre los muchos ya citados nos complacemos en señalar lo que vienen realizando nueve compañeros campesinos de Montbrun (Aude) los cuales, a pesar de sus bajos salarios, cada mes aportan al Comité de Lezignan de 900 a 1.000 francos, para ayudar a nuestros hermanos.

Al momento de salir de Lezignan para regresar a Perpignan dos camaradas de esta localidad, nos entregaron un gran paquete de viveres, y como les hicimos remarcar que nos dieran la dirección de sus familiares para poder remitirlos, nos contestaron : nuestros familiares son todos las camaradas que luchan en España, y es a ellos que está destinado este paquete.

¡ Bravo camaradas de Montbrun, y que vuestro ejemplo será imitado de esta manera el fascismo será completamente aniquilado en España !

IVRY-PORT ALFORTVILLE

¡ UNION... UNION !

Resultó un gran éxito el baile nocturno organizado por el Comité de Entente Antifascista Franco-Hispano-Polonés, celebrado el 23 de octubre en esta localidad a favor de las víctimas del fascismo. Pese a quienes, llamándose antifascistas, ponen el sectarismo y fanatismo por encima de los sufrimientos y privaciones de nuestros hermanos de España, el acto dió inmejorables resultados. Por ello todos se habrán podido dar cuenta de que existen aún hombres libres que, nacional e internacionalmente saben unirse sin distinción de ideas ni de idiomas para realizar la verdadera unión de la clase trabajadora en pro de la solidaridad hacia los defensores de la Libertad.

¡ Realicemos la unión antifascista Internacional !

Por, el Comité de Enlace :
El Secretario.

GARD

NIMES

COMITE REGIONAL ANTIFASCISTA ESPAGNOL DEL GARD

ENTRADAS

Existencia en caja	13.881 55
Recibido de Aramon	122 »
» de Estezargues	44 »
» de Remoulins	326 »
» de Mouries	205 »
» de Saint-Laurent	500 »
» de Bezouce	180 »
» de Bellegarde	329 »
» de Codognan	50 »
» de Montcaume	1.000 »
» de Aigues-Mortes	2.300 »
» de Mas Molene Uzès	370 »
» de Pont-St-Espirit	500 »
» de Bagnols	1.000 »
» de Vauvert	626 »
Recaudado en Nimes	1.632 »
Total	23.065 55

BALANCE DE CUENTAS DEL MES DE SEPTIEMBRE 1937

SALIDAS

Socorro a los refugiados y compañeros de paso	390 »
Gastos secretaria	1.206 66
Propaganda y correspondencia	5.119 15
Envío al Comité Nacional	755 20
Viaje del camión Marsella - Barcelona	1.610 »
Total	9.081 »

RESUMEN

Entradas	23.065 55
Salidas	9.081 »
En caja	13.984 55

MEMORIA DEL CONGRESO DE COMITÉS ESPAÑOLES DE ACCION ANTIFASCISTA EN FRANCIA CELEBRADO EN NIMES EL 21 Y 22 DE AGOSTO - 1937

Todos los compañeros que se interesan a la vida de los grupos españoles antifascistas residentes en Francia, así como a los debates del Congreso de Nimes; tendrán interés en comprar esta Memoria que encontrarán al Bureau d'Information et de Presse 28, boulevard St-Denis, Paris, al precio de 1 fr. 60 franco de port. Descuento importante por cantidades.

NUESTRA GIRA CINEMATOGRAFICA

SETE

El lunes 25 de octubre estuvimos en Sete donde presentamos nuestro programa, que tantos éxitos nos ha valido ya. A pesar de la propaganda intensa, contraria a nuestra obra, hecha por algunos elementos dudosos de la localidad, la sala del Trianon Cinema se llenó de un público alegre y entusiasta ante las hazañas de nuestros « heroicos defensores de la paz y las libertades del mundo ». Los « galgos aplausos que se oyeron en distintas ocasiones, demostraron de una manera patente que nuestros valientes luchadores no están solos y que en Sete hay compañeros que saben comprender los sacrificios de nuestros hermanos por la causa del pueblo, y que ellos también quieren contribuir al triunfo de nuestra causa antifascista; que es la de todos los hombres dignos y libres.

Conviene destacar la actividad desplegada por nuestros camaradas del Comité Español de Ayuda a España Libre, de Sete, los cuales, dejando de lado radicalmente todo sectarismo y partidismo, con altas miras de solidaridad al pueblo español, han sabido asegurar a este acto el mayor éxito permitiéndonos aportar una mayor ayuda a nuestros hermanos, a las mujeres y niños víctimas inocentes de la barbarie fascista.

Nos complacemos en hacer observar, de manera particular, la presencia en este acto del Sr. Consul de Mejeio y su familia, dignos representantes en Sete de la gran nación, nuestra mejor y más desinteresada amiga. Al Sr. Raül Varelle expresamos toda la profunda gratitud que el pueblo español, los Amigos de la España Antifascista y el Comité Español local sienten por el fraternal apoyo que tan noble y generosamente ha aportado a esa representación, contribuyendo en gran manera al magnífico resultado obtenido.

La recolecta produjo la cantidad de francos 611'95.

BEAUCAIRE

El martes día 26 de octubre nos trasladamos a esta localidad continuando la serie de buenos resultados que vamos obteniendo por esta región. Nos es grato manifestar a nuestros buenos compañeros del Comité español local, la satisfacción que sentimos por la obra de solidaridad tan acertada que vienen desarrollando desde los primeros días de los trágicos acontecimientos que ensangrentaron nuestra España laboriosa y antifascista.

ESPERAZA (Aude)

Continuando nuestra obra de solidaridad hacia el heroico y mártir pueblo español, el 19 de octubre, por el aniversario del Comité antifascista de esta localidad, se celebró una representación cinematográfica; a la cual asistió un buen número de camaradas, los cuales manifestaron su satisfacción por el programa y prometieron continuar sus actividades en pro del pueblo español que lucha contra el fascismo internacional.

LEZIGNAN

En esta localidad, hay un núcleo de camaradas que desde el sublevamiento militar no cesan sus actividades, no solamente en la localidad, sino en unos veinte pueblos de los alrededores, entre los cuales llevan recogidos más de doscientos mil francos, los cuales han invertido en viveres para el pueblo español.

Al llegar aquí, se siente una gran casa, pues todos los camaradas manifiestan su simpatía tan fraternalmente a nuestros delegados que no se diferencia de entre sus familiares, pasando momentos de franca camaradería.

La sala del Palace que contiene 450 plazas estaba completamente repleta. Viniendo en todos los rostros al deseo de continuar la ayuda a los defensores de la libertad; estas pruebas de simpatía nos alientan a continuar nuestra obra de solidaridad.

ROUBIA

El día 21, los camaradas de Lezignan organizaron una reunión, de acuerdo con el Comité de esta localidad a la cual asistieron cerca de 200 personas que aprobaron sin reserva la exposición hecha por nuestros delegados.

El animador del Comité antifascista, camarada Pablo Esudero de 72 años de edad, el cual a pesar de tener paralizadas las piernas a causa del reumatismo que sufre, no cesa sus actividades, dando ánimos a todos para continuar la ayuda al mártir pueblo español, nos manifestó su satisfacción que había logrado hacer 26 suscripciones a « Nueva España Antifascista ».

Muchos jóvenes debían tomar ejemplo de este anciano, en vez de pasar el tiempo en banalidades, desarrollando sus actividades en instruirse, y ayudar la noble causa del pueblo español. Llevamos una buena impresión de los camaradas de este Comité e invitamos a todos seguir prestando su colaboración al camarada Esudero, al cual deseamos muchos años de vida, para que continúe laborando por el ideal de justicia y de fraternidad.

CARCASSONNE

El 22, la sala del Eden, estaba abarrotada de público, los animadores de este Comité que tan buena labor vienen realizando, saben organizar las representaciones de manera a obtener éxitos rotundos.

Tanto las películas como la intervención de nuestros delegados fueron muy apreciadas, manifestando toda la simpatía sus propósitos de continuar ayudando al pueblo español hasta conseguir la derrota del fascismo.

La solidaridad internacional hacia España

Los obreros auténticos, de todas las tendencias, se han percatado de que los hombres que en España luchan contra el fascismo, necesitan del apoyo incondicional, constante y firme de todos los antifascistas del mundo. De esta comprobación han nacido las pruebas repetidas de solidaridad que, de todas las partes del globo, hanse prodigado a los pulcres hispanos de la Libertad.

Una nueva y grata muestra de esta solidaridad la hemos hallado leyendo el periódico francés « Le Libertaire », el cual, reseñando los acuerdos tomados por el Congreso de la Unión Anarquista, celebrado recientemente en Paris, da cuenta del entusiasmo con que, unánimemente, los asistentes al mismo se pronunciaron en favor de los antifascistas españoles.

En la moción votada al abrirse el Congreso, los reunidos declararon : « El Congreso de la U.A., reunido en Paris, sala de « Sociétés Savantes », el 30 de octubre de 1937, quiere, antes de la apertura de sus sesiones, asegurar a los combatientes antifascistas españoles que pueden contar con su indefectible solidaridad. Los congresistas proclaman más especialmente su solidaridad y simpatía para con la C.N.T. y la F.A.I., no sólo por razones de comunidad de doctrina e ideología, sino también por los ataques repugnantes que han sido objeto por parte de todos los sectores ».

Esta moción, que por sí demuestra ya el estado de espíritu, totalmente de identificación con la causa antifascista española, que anima a los proletarios que asistieron al Congreso de que nos ocupamos, quedó reforzada aún por la resolución votada al final del congreso, resolución altamente halagüeña para los antifascistas de España, puesto que por ella se manifestó un concepto total y absoluto de la solidaridad.

Dice así la resolución : « Rodeados de enemigos interiores y exteriores, amenazados por todas las emboscadas y por los más amenazadores peligros, nuestros hermanos de España tienen derecho a nuestra solidaridad total y sin reservas. Esto es lo que los antifascistas españoles necesitan : una solidaridad total y sin reservas. Solamente así será posible vencer definitivamente al fascismo en España y anularlo internacionalmente. Celebramos que así lo haya entendido el Congreso de la Unión Anarquista, y por ello lo celebramos, esperando que esta solidaridad SIN RESERVAS será puesta a la práctica por todos los antifascistas del mundo. VELASCO.

SEINE

Aviso urgente

COMITE REGIONAL ANTIFASCISTA DEL SEINE A TODOS NUESTROS ADHERENTES

Pronto adquirirá nuestra Federación el camión que le es indispensable para transportar los paquetes que la continúan nuestros Comités ; y como será comprado aquí en Paris, este Comité Regional ha acordado de hacer compras de viveres, para que el camión no salga de vacío.

Rogamos a todos los camaradas, que deseen enviar paquetes para familiares o milicianos, los lleven a nuestro local :

33, rue de la Grange-aux-Belles. Tél. Botzaris 87.20.

Los Comités locales pueden grupar los paquetes que les confíen, y cuando hayamos fijado la fecha de salida, el camión pasará a recogerlos en cada localidad.

El Comité Regional.

VAR

NUESTRA PENETRACION EN EL VAR

En el departamento del Var, donde sabemos que hay excelentes camaradas, hasta la fecha nuestra Federación no poseía ningún comité ; pero este mes hemos recibido la adhesión del Comité de Barjols, el cual nos ha hecho un primer envío de 1.000 francos, prometiéndonos hacer cuanto le sea posible para ayudar a nuestros hermanos.

Felicitemos a estos camaradas que han venido a aumentar el número de la gran familia antifascista agrupada en el seno de nuestra Federación.

El Comité de Frontignan (Hérault) que hasta la fecha se había mantenido autónomo, también se ha agregado a nuestra Federación, a la cual ha prometido continuar haciendo sus envíos ; varios otros Comités nos han comunicado la intención de darnos su adhesión ; a todos les decimos que serán recibidos fraternalmente, puesto que no perseguimos otro fin que la coordinación de esfuerzos, para que la ayuda hacia los defensores de la libertad sea cada vez más eficaz.

¡ Abajo el fascismo opresor !
¡ Viva la solidaridad internacional hacia el pueblo español !

AVISO

AVISO IMPORTANTE A LOS COMITES

De acuerdo con las indicaciones de la Federación de Comités de Perpignan, enviamos NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA a un gran número de Comités y grupos, pero observamos que muchos no han liquidado todavía los primeros envíos hechos.

Rogamos a todos los Comités que hagan las liquidaciones con mucha regularidad, sea cada 8 días, sea cada 15 días, conforme la importancia de los ingresos ; utilizando por este efecto nuestra cuenta cheque postal : Bureau d'Information et de Presse, Paris 2477-32.

AVISO

Asi no se ayuda al pueblo español

En la trágica situación que atraviesa el pueblo español desde hace quince meses, se prefiere de ayudarle, hay quien no se ocupa más que de favorecer sus planes políticos.

En la frontera de Port-Bou, representantes de un partido que se intitula antifascista, no encuentran otra cosa mejor para ayudar a España que el denunciar el camión que desde hace muchos meses transporta mercancías como donativos de la Federación de Comités Españoles en Francia, ocasionando retrasos en el transporte de las mismas con los registros que ocasionan.

El domingo 24 de Octubre en una reunión organizada en Perpignan, un delegado de la Unión de Sindicatos de la localidad (CGT) para ayudar a España no encuentra otra cosa mejor que aconsejar romper la carta de la Federación citada, añadiendo que, de no hacerlo, serían expulsados de Francia.

Camaradas ! no es empleando estos procedimientos como se ayuda al pueblo español ; los adherentes de los comités españoles, desde que estalló la sublevación militar, vienen cumpliendo con su deber de solidaridad y nuestro deber es de aconsejar a los que hasta la fecha han permanecido indiferentes de que los intenten. Así haréis obra práctica para ayudar a nuestros hermanos y no solamente la desmoralización entre los que desde los primeros días cumplen con su deber de solidaridad.

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial

AVISO

Comprad Nueva España Antifascista defensora del Antifascismo mundial